

I'HUMANITÉ



rouge

*Prolétaires de tous les Pays, Nations et Peuples opprimés,
UNISSEZ-VOUS !*

2F Adresse : L'HUMANITE ROUGE
B.P. 365
75.064 ; PARIS CEDEX 02

JOURNAL COMMUNISTE
POUR L'APPLICATION EN FRANCE DU MARXISME-LÉNINISME
ET DE LA PENSÉE-MAOTSETOUNG

5^e ANNEE N° 179
JEUDI 8 MARS 73

Nouvelle confirmation :

l'électoratisme est une impasse

REFUSEZ LA MYSTIFICATION, ABSTENEZ-VOUS !

Ainsi pas de surprise au lendemain du premier tour des élections législatives : malgré le tapage inégalé mené par tous les partis traditionnels, les résultats du scrutin ne reflètent nullement un bouleversement du rapport des forces en présence au parlement bourgeois. Depuis plus d'un an les appareils de propagande électorale étaient mis en branle, à les écouter les 4 et 11 mars 73 « l'avenir de la France serait en jeu » : il n'en est rien et il n'en sera jamais autrement dans le cadre d'élections organisées par la bourgeoisie sous sa domination de classe.

La très forte participation électorale démontre que cette vérité est loin d'avoir pénétré dans notre peuple : cela confirme pleinement les analyses des marxistes-léninistes et justifie avec force les mots d'ordre anti-électoratistes qu'ils ont avancés. Tant que la masse des travailleurs de France n'aura pas déjoué le piège des élections bourgeoises, il sera impossible d'engager notre pays de manière décisive dans la voie de la révolution prolétarienne. C'est d'ailleurs là ce qu'avaient montré sans équivoque les élections de juin 68. Aujourd'hui, la bataille véritablement acharnée contre l'électoratisme bourgeois n'est encore qu'à ses débuts. Cependant les résultats de ces législatives apportent dès maintenant des arguments de poids à notre juste ligne révolutionnaire prolétarienne : tout d'abord la confirmation d'une incontestable hostilité d'immenses masses de notre peuple au régime actuel : malgré les millions de travailleurs laissés pour compte, immigrés, jeunes travailleurs de plus de 16 ans et de moins de 21 ans, jeunes travailleurs sans carte électorale, le décompte des voix traduit une indiscutable et massive opposition au pouvoir du capital monopoliste, au règne des Pompidou, Giscard et autres banquiers...

La seconde leçon sur laquelle nous attirons particulièrement l'attention des communistes sincères encore militants de base ou sympathisants du Parti communiste français, c'est la « remise en selle » de la vieille social-démocratie opérée par les dirigeants de leur parti. Non seulement le « Programme commun » n'a pas, comme ces derniers l'affirmaient, mobilisé de nouveaux électeurs en créant des « perspectives réelles de changement » mais, qui plus est, dans de nombreux cas et notamment — c'est révélateur — dans la région parisienne, les candidats « communistes » ont perdu de nombreuses voix reportées sur les socialistes. La vieille baudruche essoufflée en 68 a été regonflée par les dirigeants révisionnistes du P.C.F.

(Suite page 3)

Le 8 Mars 1973

JOURNÉE INTERNATIONALE DES FEMMES



Hommage aux femmes vietnamiennes

(Voir en page 12)

COMMENT ORGANISER LES C.U.P. ?

(Comités d'unité prolétarienne et populaire — 1^{ère} contribution)

Nous proposons que la dictature du prolétariat se fonde, lorsqu'elle pourra être imposée par la victoire de la révolution prolétarienne, sur un système permettant la plus totale démocratie prolétarienne, un système tenant compte des expériences de la Commune de Paris et des soviets de la Révolution d'octobre 1917 en Russie. Nous avons un programme stratégique essentiellement basé sur l'organisation, l'impulsion et l'institutionnalisation d'assemblées populaires à tous les niveaux, usines, quartiers, villes et villages, départements, régions, nation.

Nous avons déjà précisé nos propositions à ce sujet dans d'autres articles.

Mais ce que nous désirons indiquer aujourd'hui, c'est notre conception théorique des comités d'unité prolétarienne et d'unité populaire dont nous voulons populariser l'idée dès maintenant. Naturellement cette conception théorique nécessitera d'être passée au crible de la pratique, et donc enrichie par la pratique elle-même.

Les C.U.P. constitueront la forme embryonnaire des futures assemblées populaires, forme étatique de la dictature du prolétariat.

Certains lecteurs ont cru que nous envisagions une différence de contenu de classe entre les Comités d'unité prolétarienne et les Comités d'unité populaire, les premiers étant exclusivement ouvriers, les seconds réservés aux couches non prolétariennes. Or, là n'est pas notre but : dans les C.U.P. nous considérons que le contenu de classe doit être partout celui du prolétariat, le rôle dirigeant doit être reconnu à la

classe ouvrière, à l'idéologie prolétarienne. Naturellement les C.U.P. d'usine comporteront quantitativement un plus grand nombre d'ouvriers que les C.U.P. des quartiers où des militants venus d'autres couches (paysannerie, petite bourgeoisie) devront apporter leurs concours à l'activité révolutionnaire. Mais nous restons inflexible sur ce point de principe : les C.U.P. n'auront de sens et d'efficacité que sous la direction idéologique et politique de la classe ouvrière et de son Parti. Cette position implique que les travailleurs industriels aient à s'intéresser concrètement, et en coopération avec les intéressés, aux revendications multiples et justifiées des paysans travailleurs et des éléments de la petite bourgeoisie des villes et des campagnes.

Nos camarades qui ont commencé à travailler dans les usines pour mettre en place des C.U.P. nous ont fait part aussitôt des difficultés résultant du manque d'indications antérieures résultant de la pratique. C'est là nullement surprenant. En fait, ce sont eux qui, au contact des masses prolétariennes et populaires, vont devoir enrichir par leur pratique la conception de cette nouvelle forme organisationnelle démocratique prolétarienne (travail de masse).

En 1968, un courant assez large impulsa la constitution de comités d'action, ou « de base », ou « de lutte ». Ces organismes aboutirent finalement à des échecs, leur caractère exclusivement spontanéiste ne leur permettant pas de résister au reflux temporaire du mouvement révolutionnaire des masses. Le fait qu'ils ne se trouvaient pas dirigés par un parti léniniste les voua à

tous les effets néfastes d'une absence de ligne idéologique, politique et organisationnelle. Tous dégénérent rapidement dans l'opportunisme et furent dominés par l'idéologie non prolétarienne de la petite bourgeoisie, caractérisée notamment par le sectarisme et l'incompréhension totale du juste style de travail qu'exige la réalisation de l'unité de la classe ouvrière.

Dans les C.U.P. doivent donc être banni et l'idée du spontanéisme et le sectarisme. Ces graves défauts peuvent être surmontés si le C.U.P. se fonde sur la plus large démocratie prolétarienne, chacun de ses participants ayant droit à la parole et au respect des autres, même s'ils ne parviennent pas d'emblée à s'unifier sur un point de vue unique.

Dans la période actuelle, quelles actions doivent engager les C.U.P. ? La politique ultra-réactionnaire imposée à notre peuple par la bourgeoisie capitaliste exige la dénonciation de la fonction de classe de la Constitution de la V^e République bourgeoise et sur la base de cette dénonciation, doit permettre de rassembler de nombreux travailleurs, et de les inciter à développer dans un premier temps une activité d'agitation-propagande pour expliquer aux plus larges masses la nécessité de combattre cette Constitution. Dans le cadre maintenu de telles institutions, aucun changement durable des conditions d'existence des travailleurs ne sera réalisable. La lutte des classes doit porter sur ce point crucial : l'armée « légale » de la bourgeoisie qu'est sa Constitution.

Les C.U.P. ne sont pas « antisindicalistes ». Ils doivent soutenir acti-

vement toute lutte syndicale conséquente, ils doivent aussi impulser la formation de comités de grève les plus larges possible. Mais c'est essentiellement à la politisation des masses qu'ils doivent tendre leurs efforts. Les sections syndicales engagent les travailleurs à des luttes revendicatives, en ne soulignant que leurs aspects économistes ou sociaux. Les C.U.P. doivent de leur côté mettre en valeur ce qui relie ces luttes revendicatives à la lutte politique concrète contre le patronat, contre la bourgeoisie, contre le gouvernement, contre l'Etat.

Faut-il préciser qu'entre les noyaux marxistes-léninistes d'entreprise ou de quartier et les C.U.P. doit exister un rapport d'initiative et d'impulsion ? C'est là l'opposé du spontanéisme néfaste et inefficace.

Les noyaux d'entreprise ou de quartier sont les formes organisationnelles des militants révolutionnaires prolétariens en tant qu'organisation d'avant-garde de la classe ouvrière. Les C.U.P. doivent devenir des organismes de masse susceptibles d'entraîner à l'action politique tous les travailleurs avancés encore non organisés dans les noyaux marxistes-léninistes et les éléments prolétariens moins avancés, mais ayant de justes réactions et positions de classe.

L'Humanité Rouge popularisera les premières expériences concrètes, positives ou négatives, dans le développement de l'action engagée pour mettre en place et en mouvement les premiers C.U.P. d'entreprise ou de quartier.

Le 3 mars 1973.



LA CIRCULAIRE SCÉLÉRATE DE FONTANET : 6 mois d'esclavage et après, la porte

Ils sont maintenant plus d'une centaine de travailleurs immigrés qui, au nom de tous leurs frères, poursuivent une grève de la faim pour obtenir l'abrogation de la circulaire scélérate qui les livre pieds et poings liés à la surexploitation des patrons. A Toulouse, Aix, Nice, Perpignan, dans le 13^e et le 11^e arrondissement le mouvement s'amplifie.

Pourquoi ?

C'est eux-mêmes qui l'expliquent : « J'ai 58 ans et je travaille en France depuis 10 ans. A aucun moment le patron n'a pas voulu me donner un contrat de travail pour que je puisse faire des papiers en règle. Il ne m'a même pas déclaré à la Sécurité Sociale, malgré qu'il me faisait payer les cotisations.

Il a profité de moi parce que je ne sais ni lire ni écrire et je ne connais pas la loi. Et aujourd'hui, la police veut m'expulser ! Je fais la grève de la faim pour protester contre cette situation et défendre mes droits... »

Nous en avons marre d'être clandestins pendant des années ! Nous voulons nos papiers et gagner notre vie comme tout le monde ! »

« Je suis arrivé en France le 3 février 1972, j'ai cherché du travail pendant deux mois, j'ai trouvé un travail comme plongeur dans un restaurant. Ma spécialité est maçon, mais je n'ai pas pu obtenir un travail dans ce domaine parce que je n'ai pas de papiers. Dans ce restaurant, je travaillais 12 heures par jour, pour 800 F par mois et pas de jours de congé, le patron de ce restaurant n'a pas voulu me fournir les papiers néces-

saires pour obtenir la carte de travail, et quand je lui ai demandé, il m'a mis à la porte.

Après cela, je suis resté deux mois et demi sans travail, puis j'ai trouvé du

travail comme serveur dans un self-service pendant quatre mois, 8 heures par jour avec un jour de congé par semaine et payé 610 F ; là, je cotise à la Sécurité Sociale et au chômage, mais je n'ai jamais

eu de carte de la Sécurité Sociale. Les premiers mois, on ne me donne pas de fiche de paie, mais les 2 derniers mois, j'ai eu 2 fiches, et là j'ai demandé à mon patron de régulariser ma situation. Il a

embauché à nouveau comme plongeur dans un restaurant. A savoir : 8 heures par jour avec un salaire de 600 F par mois et on me déduit une 1/2 journée de repos hebdomadaire de ce salaire en me promettant de me faire mes papiers, mais en réalité j'apprends à la fin d'un mois et demi que je remplace un autre qui est en vacances, et dès son retour, on m'a mis à la porte. Je n'ai plus de travail jusqu'au moment où j'ai décidé d'entreprendre une grève de la faim avec mes camarades du 11^e arrondissement. »

Popularisons largement la lutte des travailleurs immigrés !

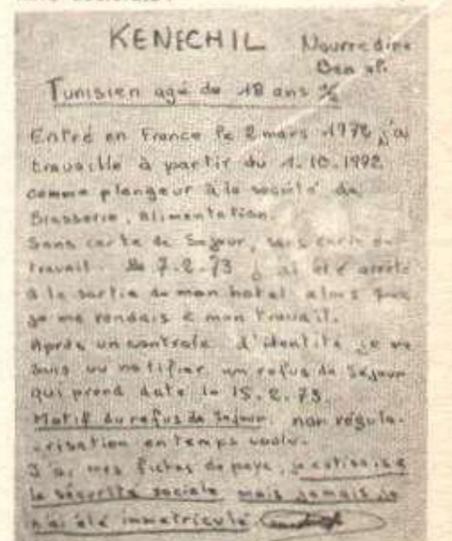
Travailleurs français, immigrés, tous ensemble exigeons l'abrogation de la circulaire scélérate !



Quatorze travailleurs tunisiens des usines Citroën ont occupé le bureau régional de la Main-d'œuvre (Paris 20^e) pour obtenir du directeur du Travail la carte de travail.

travail comme serveur dans un self-service pendant quatre mois, 8 heures par jour avec un jour de congé par semaine et payé 610 F ; là, je cotise à la Sécurité Sociale et au chômage, mais je n'ai jamais

refusé sous prétexte que le contrat de travail n'est pas accepté à Tunis et m'a mis à la porte. Après quoi je suis resté à nouveau pendant 2 mois et demi sans travail, et après quelques jours, je suis



« Union des Républicains de Progrès » QUELLE DÉCONFITURE!

Les partis de la majorité ultra-réactionnaire sortante ont perdu près de 5 millions de voix par rapport au scrutin de 1968.

Ils n'ont recueilli en effet (U.D.R., Indépendants et C.D.P.) que 8 242 661 suffrages contre 12 875 139 en 1968.

En pourcentage ils ont aussi régressé de 58,33 % à 34,74 % des suffrages par rapport aux suffrages exprimés.

Cette déconfiture traduit la profonde volonté de changement du peuple français.

Mais les marxistes-léninistes considèrent que cette défaite (qui n'empêchera pas une victoire ultra-réactionnaire en définitive) ne suffit absolument pas.

Changer de gouvernement ou de majorité ne changera rien!

Ce qu'il faut, c'est changer de régime!

Nous l'avons bien dit!

Le Bureau politique du P.C.F. a publié le 5 mars à 18 heures une déclaration destinée à préparer l'argumentation nécessaire pour expliquer la défaite que subira l'Union de la gauche au second tour. On y lit en effet :

« ... La loi électorale actuelle peut au contraire donner à l'U.D.R. et à ses alliés les moyens de conserver la majorité à l'Assemblée nationale. Il leur serait ainsi possible de poursuivre et d'aggraver encore leur politique au service des puissances d'argent... »

Et les dirigeants révisionnistes d'évoquer la victoire que leur aurait permis un mode de scrutin proportionnel!

Eh oui! camarades communistes de la base, c'est ce que nous n'avons cessé de vous expliquer : tant que la bourgeoisie détiendra le pouvoir d'Etat, l'électoratisme restera à son avantage. C'est justement pour cela qu'est bouchée irrémédiablement toute voie au socialisme passant pacifiquement par les urnes.

Alors ?

Eh bien! à partir de lundi prochain, demandez donc des comptes à vos dirigeants et opposez-leur les enseignements et principes du marxisme-léninisme!

Progression sensible des votes blancs ou nuls

D'une façon générale, la presse bourgeoise a systématiquement dissimulé la sensible progression des votes blancs ou nuls. Ceux-ci sont passés de 385 192 (1,36 %) en 1968 à 541 877 (1,81 %) en 1973.

Or, contrairement à ce que l'on suppose habi-

ÉDITORIAL (suite)

Alors à qui profite le « Programme commun » ? et la « gauche » dans son ensemble ? Le plein des voix a été fait : leur nombre est identique à celui de 67 et chacun sait qu'il ne faut pas compter sur l'électorat réformateur pour le grossir : en dépit des promesses écœurantes et des ronds de jambes honteux qui lui ont été prodigués par Marchais et Mitterrand, cet électorat, profondément conservateur, reste avant toute chose anti-communiste et anti-ouvrier.

Non, le « Programme commun » n'a pas créé, contrairement à ce que titrait l'« Humanité » blanche voici quelques mois, une mobilisation « mieux qu'en '36 ». Par contre, en donnant une nouvelle vigueur à l'électoratisme déjà trop traditionnel dans notre peuple, les dirigeants révisionnistes et les « divers gauche » qui les suivent cahin-caha aboutissent seulement à retarder l'heure de la prise de conscience révolutionnaire des masses.

Le terrain de lutte véritable des travailleurs manuels et intellectuels, ce sont les usines, les campagnes, les universités, la rue : là, le peuple a véritablement la parole, là il peut et il doit prendre réellement en main son avenir radieux. C'est là qu'il doit s'organiser en refusant l'impasse électoratisme et en engageant le combat contre le système politique de la bourgeoisie monopoliste, pour la révolution et le socialisme.

CES MESSIEURS LES DÉPUTÉS DE LA BOURGEOISIE

Qui sont donc ces députés sortants qui s'agitent et se démènent comme de beaux diables, tous ces temps-ci ? Qui ne cessent de promettre, mendier, harceler, menacer, mentir effrontément, pour tenter de retrouver — pour quelques années encore — leurs confortables fauteuils de notables « puissants » et « respectables » ?

Tous rivalisent d'ardeur pour tenter de se glisser dans la peau du prétendu « Français moyen », pour essayer de nous faire croire que le problème des fins de mois difficiles, ça les connaît bien eux aussi.

Odieux mensonges! Tous ces parlementaires bourgeois qui se réclament du suffrage populaire ne représentent en rien notre peuple. Ni par la politique antipopulaire de chômage et de misère qu'ils cautionnent, ni par leur situation sociale. Quelques statistiques récentes (1) viennent nous le rappeler.

L'Assemblée nationale offre une image renversée de notre pays où une minorité de parasites s'engraissent de la sueur et du sang de l'immense majorité de la nation.

Qu'on en juge par le tableau ci-dessous.

	Population active française (recens. de 1968)	Composition sociale de l'Assemblée nationale sortante
Ouvriers	37,7 %	5 %
Employés	14,8 %	—
Agriculteurs	14,9 %	7 %
Patrons, Industrie et commerce	9,6 %	11 %
Cadres supérieurs	4,8 %	21 %
Professions libérales	2,6 %	28 %

Ainsi 13 % seulement des députés sont d'origine modeste alors que 79 % d'entre eux appartiennent aux couches aisées de la population!

Que dire aussi de la catégorie sociale que la bourgeoisie baptise pudiquement « agriculteurs », assimilant ainsi de façon scandaleuse les capitalistes agraires et les gros exploitants aux milliers de petits paysans pauvres condamnés à la ruine.

tuellement, une très grande proportion de ces votes a eu cette fois-ci une signification politique délibérée, notamment dans les villages et petites villes.

De nombreux électeurs ont en effet manifesté sous cette forme leur désaccord politique tant avec les partis bourgeois de droite qu'avec les politiciens bourgeois de gauche.

L'opportunisme ne paie pas...

Les trotsko-révisionnistes de Lutte ouvrière, de la Ligue communiste et de l'O.C.I.-A.J.S. ont recueilli le juste fruit de leurs magouilles opportunistes. Un résultat dérisoire.

Pendant en nombre de voix comme en pourcentage par rapport à leurs précédentes exhibitions, ils n'en ont pas moins poursuivi leurs efforts pour soutenir le plus efficacement possible au second tour la mystification du radical Fabre, du réformiste Mitterrand et du révisionniste Marchais.

Les petits bourgeois trotskystes n'ont pas besoin qu'on les démasque ils sont tellement opportunistes qu'ils dévoilent eux-mêmes leur véritable visage.

A l'exemple de leur grand maître ce sont des contre-révolutionnaires, totalement coupés des forces profondes du prolétariat.

DERNIÈRE MINUTE

Le capitalisme a encore tué

Selon toute probabilité l'origine de la catastrophe aérienne survenue le lundi 5 mars est due aux insuffisances du contrôle aérien militaire. On sait que désireux de briser la juste grève des contrôleurs aériens le gouvernement réactionnaire a fait appel à l'armée de l'air pour les remplacer. Les syndicats de contrôleurs et des pilotes de lignes solidaires avaient mis en garde contre le manque de sécurité que cette solution inadmissible allait provoquer. Mais la réaction préfère jouer avec la vie des gens que céder devant des revendications justifiées : la catastrophe aérienne d'hier est unique, le télescopage en vol de deux avions alors même qu'ils étaient pris en charge

Quant aux représentants directs du patronat, ils se font discrets dans les statistiques, mais gageons que les porte-parole des monopoles, les banquiers Giscard, Couve de Murville, Chaban-Debras et Cie, se déclarent modestement « fonctionnaires » aux yeux des statistiques!

Notons également au passage que 67,5 % des députés ont fait des études supérieures alors que la proportion des fils d'ouvriers qui accèdent à l'université n'atteint pas 5 %.

Que 52 % d'entre eux ont eu un parent qui occupait lui-même un fauteuil politique : élu local, député ou sénateur (12 %) quand ce n'est pas ministre (3 %).

N'oublions pas non plus que un député P.D.M., 10 Républicains indépendants, 16 U.D.R., reconnaissent avoir milité auparavant dans les rangs d'un mouvement ou d'une ligue fasciste (P.S.F., Croix de Feu, etc.)... sans parler de tous ceux — beaucoup plus nombreux — qui ne l'avouent pas! Alors que 12 % seulement peuvent arguer de leur appartenance à la Résistance vécue, pour la plupart d'entre eux, si l'on excepte les représentants du P.C.F., dans des salons confortables et non dans les maquis.

Quant aux députés « de la gauche », relevons que les élus du Parti socialiste comprennent : zéro ouvrier, zéro artisan, zéro petit commerçant. Voilà qui est conforme à la composition sociale de ce parti qui, de son propre aveu, ne comprend dans ses rangs que 7 % d'ouvriers et d'employés.

Le P.C.F., lui, offre certes une image plus conforme à la réalité, mais ne s'agit-il pas seulement d'une apparence? Parmi les 37 % de députés « ouvriers » qu'il affiche, combien ont de la dure exploitation qui règne dans les usines un souvenir personnel récent? Qu'on ne vienne pas nous parler du « petit mitron » Duclos qui fut apprenti pâtissier de 12 à 18 ans et ministre, député au parlement bourgeois, permanent d'un appareil de plus en plus coupé des masses... depuis plus de 50 ans!

Qu'ils s'affichent « de gauche » ou « du centre » — puisqu'aucun ne se reconnaît pour ce qu'ils sont : de droite — tous ces députés ont pourtant quelque chose qui les rassemble : ils sont les serviteurs zélés de la bourgeoisie monopoliste au pouvoir.

(1) Publiées par le « Nouvel Observateur » n° 433.

Et les travailleurs immigrés dans cette affaire, que deviennent-ils ?

Nous l'avons déjà dit : les travailleurs immigrés, légitimement attachés à leurs nationalités d'origine, n'aspirent nullement à participer au grand jeu français des élections. Et naturellement, nous ne revendiquons absolument pas quelque droit de vote pour eux, si par contre nous estimons que leur travail leur confère une stricte égalité de tous les autres droits avec les travailleurs français.

Les partis traditionnels n'ont aucune considération pour les travailleurs immigrés, parce qu'ils ne sont pas électeurs d'une part, parce qu'ils les traitent de manière raciste et chauvine d'autre part.

Aussi, durant toute cette période, le fossé qui sépare les uns des autres est-il apparu encore plus nettement : c'est un fossé de classes antagoniques.

A l'exemple de la Commune de Paris, seule la dictature du prolétariat assurera aux travailleurs immigrés des droits égaux avec les autres travailleurs.

Dans les assemblées populaires où se développera la plus totale démocratie prolétarienne, n'existera aucune discrimination fondée sur les origines raciales ou nationales.

Et d'ores et déjà, dans les comités d'unité prolétarienne et populaire, tout travailleur immigré doit pouvoir s'exprimer librement et se sentir à l'aise au milieu de ses camarades de travail ou de quartier, quelles que soient leurs différences d'origine nationale.

Travailleurs immigrés, vous êtes nos frères de combat contre nos communs exploiters, les capitalistes buveurs de notre sang!

par le contrôle au sol est une catastrophe qui n'arrive jamais avec les techniciens civils, tout à fait expérimentés. Aussi les syndicats de contrôleurs et de pilotes ont-ils renouvelé leurs consignes de grève. Les personnels des compagnies internationales ont décidé de suspendre tous leurs vols en direction de la France. Le ministre Galley, apparu à la télévision sous les traits d'un politicien autoritaire de style fascisant, a désormais les mains couvertes du sang des victimes de sa politique rétrograde, antisociale et ultra-réactionnaire. Et tout le pouvoir de la bourgeoisie, avec lui, devra répondre de ce nouveau crime.

CLASSE CONTRE CLASSE

A la Société Nationale des Industries Aérospatiales (Toulouse)

Notre emploi menacé

Le 2 février, devant le Comité central d'entreprise, Ziegler a annoncé des mesures d'austérité dictées par la situation actuelle, nées des difficultés rencontrées par la commercialisation de Concorde (entre autres, les départs naturels — deux cent cinquante à trois cents par an — ne seront pas remplacés, cadence réduite de production, un avion tous les trois mois, mutations envisagées...). Bien sûr, le P.-D.G. a tenu à rassurer — en attendant les élections — : « ... Les effectifs seront maintenus au niveau actuel jusqu'au printemps 1974... » L'hypothèse selon laquelle, sans déblocage de tranche, il y aurait deux mille sept cents emplois de trop n'est pas envisageable dans l'immédiat. Faut-il se satisfaire de tels propos, attendre et voir venir ?

Attention danger... Il faut prévoir tous les mauvais coups et s'organiser dès maintenant ; quand les licenciements seront commencés, il sera trop tard.

Que fait Ziegler ? Il appelle les syndicalistes au secours : syndicalistes français, britanniques, allemands, unissez-vous, aidez-moi à sauver Concorde... Front commun... et les syndicalistes se précipitent. Piège grossier. Concorde d'abord, l'emploi ensuite.

La bourgeoisie engage les syndicats et les travailleurs à devenir ses troupes de choc dans la bataille économique contre les U.S.A. ; si la

défaite vient, elle n'hésitera pas à démobiliser la troupe qui payera les frais de guerre :

Vigilance, compagnons, refusons de jouer le jeu de la bourgeoisie.

Unissons-nous pour imposer la garantie de notre emploi !

Tous pour un, un pour tous...

La belle concertation que v'là...

Le 20 février s'est tenue la sixième et dernière réunion autour de « l'accord société 1973 ». Si l'on en croit la C.G.T., ce furent des stériles et il y a même eu recul dans « les maigres propositions de la direction générale ». F.O. donne la raison : « En regrettant que le déroulement des négociations laisse apparaître l'influence primordiale des ministères de tutelle (Debré N.D.R.) qui contraignent la direction générale à faire des propositions ne dépassant pas le cadre des crédits distribués en 1972. »

Le suzerain propose

Voilà qui répond aux questions que nous nous posions en début d'année. Les miettes distribuées par notre direction ne seront pas plus grosses que l'an dernier et même plus petites si l'on tient compte du coût de la vie...

En 1972, Ziegler avait présenté ces miettes en suzerain reconnaissant des services rendus dans le plat de l'année « acquis de la politique contractuelle réaliste », et fait naître parmi nous quelques illusions.

Aujourd'hui, c'est plus net : la direction propose : à prendre ou à laisser, les vassaux présentent leurs doléances...

Bien sûr, les syndicats ont présenté des revendications (d'ailleurs en retrait de nos principales reven-

dications), établi des cahiers de doléances. Le P.-D.G., toujours très poli, les a écoutés et tout aussi poliment... éconduits... Les syndicats ont pris note et surtout rendez-vous pour une rencontre prochaine.

La direction dispose...

La réalité est dure, les illusions se perdent. Oui la direction dispose. Il y a quelques mois, la C.G.T. en refusant l'accord, ce qu'elle avait refusé de faire jusque-là, justifiant sa position par les effets positifs que sa participation aux négociations apporterait aux travailleurs. En février 1973, où sont-ils ? Qu'importe puisque, pour la C.G.T., « le choix est clair » : la solution existe dans un changement radical de politique : aux urnes, camarades... En attendant, du calme... et si par malheur la gauche ne passe pas, on verra ce qu'on verra... après les élections.

... Les travailleurs s'imposent

Toi, camarade, tu penses qu'il faut négocier avec le patron, bien sûr, tant qu'il y aura des patrons... comme ce n'est ni un philanthrope ni un enfant de chœur, il faut qu'il se sente obligé de lâcher quelque chose. Il faut que nous nous imposions, que nous allions à la négociation en position de force, que nous employions la seule arme efficace que nous ayons : la grève dure et résolue.

Certains te diront que tu as attrapé le virus gauchiste. N'en crois rien camarade, tu réagis sainement à une maladie beaucoup plus insidieuse et grave qui a pour nom : réformisme, capitulation, collaboration de classe ; en un mot révisionnisme dans son appellation moderne.

Les Travailleurs marxistes-léninistes de la S.N.I.A.S.

PARMI LES LUTTES DE LA SEMAINE

RENAULT-BILLANCOURT

Grève sur le tas au 34-coton, suivie à 100 % par l'ensemble des 90 ouvriers des 3 équipes qui ont établi, tous ensemble, leur cahier de revendications.

Leur grève remet en cause la hiérarchie des salaires dans toute l'usine, en particulier en demandant pour les OS du 34-coton la même et unique classification, alors que la grille actuelle de salaire pour les OS en prévoit 7.

CITROËN

14 ouvriers tunisiens, licenciés de chez Citroën, ont occupé pendant 4 heures le bureau du directeur régional de la main-d'œuvre pour exiger leur carte de travail.

BIG CHIEF (La Roche-sur-Yon)
Une nouvelle grève a éclaté dans l'usine de prêt-à-porter, absorbée par une société américaine. Les ouvriers revendiquent une augmentation de salaire de 8 % et l'amélioration des primes de vacances.

COFRAMAILLE (Schirmeck)

Les ouvrières, en grève depuis plus de deux semaines pour imposer la suppression du travail au rendement, ont occupé le hall de la maison de l'O.R.T.F. à Strasbourg qui faisait silence sur leur lutte. Elles n'en sont reparties qu'après que la décision ait été prise d'assurer un reportage sur la grève.

(Voir article en page 5)

COMMANDEZ :

QUE SIGNIFIE CLASSE CONTRE CLASSE ?

PRIX : 0.50 F

Commandez

à

E 100

DISTRIBUTEUR
DE NORMAN BETHUNE

LES ŒUVRES

D'ANDRE MARTY :

(en francs)

A la gloire des lutteurs
de 1907 2,50

Les heures glorieuses
de la mer Noire ... 5,00

Georges Dimitrov ... 1,50

Pierre Sémard 1,50

EDITIONS - DIFFUSION DU CENTENAIRE

B.P. 120 - 75962 Paris Cédex 20

Ajouter 20 % du prix de la commande pour frais d'envoi. Règlement : faire parvenir aux Editions du Centenaire (BP 120-75962 Paris - Cédex 20, chèque bancaire ou postal libellé à l'ordre des Editions du Centenaire ; ou timbres-poste).

Marseille : Conférence de Presse au bidonville Colgate

ON NE PEUT CACHER INDEFINIMENT LA VÉRITÉ

Samedi 24 février s'est tenue dans le local commun du bidonville une conférence de presse-débat organisée par le Comité de solidarité pour le relogement du bidonville Colgate. Les nombreux amis, sympathisants et militants du Comité se pressaient dans la salle pour entendre les interventions émouvantes et convaincantes de trois travailleurs immigrés habitant, avec leurs familles, le bidonville depuis près de six ans.

Un responsable du Comité a fait, ensuite, un exposé sur les origines du Comité et son développement : « Notre Comité est fort parce qu'il ne fait rien qui ne soit la volonté exprimée par les travailleurs, et les femmes, qui vivent dans le bidonville ! »

Il est rappelé quelques positions fondamentales du Comité : refus des cités de transit avant le relogement en H.L.M., refus de la soi-disant « sélection » d'après les critères des dirigeants racistes de la LOGIREM et des policiers à leur service, lutte contre le racisme sous toutes ses formes, etc.

La troisième partie de la conférence de presse était réservée aux questions : les représentants de la presse et les personnes présents ont pu poser toute question aux responsables du Comité et aux « per-

sonnalités » qui avaient répondu aux invitations. Disons à ce propos que beaucoup de « personnalités » ont préféré s'abstenir plutôt que d'affronter une assistance bien décidée à lutter... et à vaincre ! De même les journalistes n'étaient pas venus au complet... à part la presse marseillaise, les « grands journaux » qui ont pourtant des correspondants dans notre ville n'ont pas daigné se déranger ! Quant au préfet de région, le plus haut responsable du scandale permanent des bidonvilles à Marseille (après les ministres et le chef de l'Etat), il n'a même pas pris le temps de demander à un secrétaire de se faire excuser !... Pourtant, depuis l'installation, à Marseille, d'un préfet de police (comme à Paris, Lille, Lyon), il doit avoir moins de « travail » qu'avant, puisque déchargé de sa responsabilité de « chef des flics » !

Il semble bien qu'après cette conférence de presse-débat, il soit de plus en plus clair pour les nombreux militants et sympathisants du Comité, que les plus hauts responsables du maintien des travailleurs immigrés dans les bidonvilles sont les grands financiers qui dirigent sans partage les « affaires » du pays : les Pompidou, les Giscard d'Estaing, et leur appareil bureaucratique compliqué derrière lequel

se cachent les Defferre, Lucas, Loo, Martin, de la LOGIREM, et autres « élus » qui voudraient nous faire croire qu'un changement de majorité à l'Assemblée nationale (devenue un véritable croupion du capitalisme monopoliste d'Etat) suffirait pour que les intérêts des travailleurs les plus pauvres, les plus exploités, passent avant ceux des financiers de la LOGIREM par exemple !

Il devient de plus en plus évident que les travailleurs, immigrés ou français, ne doivent compter que sur leurs propres forces et sur celles qu'ils sauront organiser autour d'eux, à la base, dans et pour l'action !

Si le Comité de solidarité pour le relogement continue de suivre cette ligne de conduite prolétarienne, il jouera un rôle de plus en plus grand, non seulement à Colgate, mais son rayonnement s'étendra pour dépasser les limites de la ville de Marseille.

Les militants de l'Humanité Rouge sont déterminés à se placer résolument aux côtés des travailleurs immigrés et de tous leurs amis pour mener le combat jusqu'à son terme, quelles que soient les difficultés.

Correspondant H.R.
du Grand-Aréas, Colgate.

DANS LES ENTREPRISES

COFRAMAILLE à SCHIRMECK :

Les ouvrières exigent la suppression du travail au rendement

Schirmeck, la vallée de la Bruche, vous connaissez ?

C'est une vallée où les entreprises sont en voie de disparition :

- 700 postes de travail supprimés en cinq ans dans la haute vallée ;
- 50 % des travailleurs quittent chaque jour leur lieu de résidence pour aller travailler hors de la vallée.

Mais c'est surtout une grande combativité des travailleurs : Controls France, Steinheil-Dieterlin, Jeudy-Schirmeck récemment... et à la Coframaille (274 travailleurs), bonneterie du groupe Agache-Willot (Bon Marché), les ouvrières ont dit « NON AU RENDEMENT ».

— Depuis plus de cinq mois, la direction a fait venir des experts du cabinet parisien Ouroumoff pour instituer un nouveau système de rendement et les ouvrières étaient ainsi soumises à un chronométrage intensif.

Le résultat, c'est que les ouvrières devaient accélérer les cadences déjà insupportables pour ne pas voir le salaire diminuer, ce qui entraîne une aggravation de l'épuisement physique et moral liée aux cadences.

— Constatant que les discussions avec la direction (cinq mois) n'aboutissaient à rien, elles décidèrent de suivre l'exemple des ouvrières de la S.P.L.I. à Fougères qui ont montré que seule la lutte unie et résolue permet de vaincre.

Elles décidèrent donc ensemble, le 5 février, de ne plus remettre les tickets de production (grève des tickets).

La direction riposta le 12 février par la mise à pied de trois jours de 96 ouvrières, véritable provocation.

Elles y répondirent le 15 février par la grève totale et illimitée dans les ateliers les plus décisifs pour la production (une centaine).

Elles luttent :

- Contre le lock-out décidé par le patron ;
- Pour un salaire libéré du rendement ;
- Pour la mensualisation (base 174 heures) établie sur le salaire

moyen des trois meilleurs mois avant février 1973.

Le salaire sera réhaussé pour celles qui ne pouvaient avoir un rendement intense. Une moyenne par catégorie sera faite pour celles qui changent souvent de poste ;

— Paiement de l'heure de nettoyage au même taux que les autres heures ;

F.O. et mettre tout le monde dans le coup).

Aspects de la lutte

— Les syndicats :

- Les grévistes sont syndiqués pour la majorité à la C.F.D.T. La grève a été décidée et organisée par la base, avec les délégués C.F.D.T. ;



Les ouvrières occupent l'usine jour et nuit.

— Discussion, avant la signature de l'accord, dans les ateliers, avec tous les travailleurs et les délégués (pour éviter les magouillages C.G.T. -

● F.O. (employés), C.G.T. ne participent pas à la grève, tentent de dévoyer la lutte vers des revendications de salaire, alors qu'il s'agit

d'une lutte contre les conditions de travail. La C.G.T. a formulé auprès de la direction des revendications allant dans ce sens. Ils ont d'autre part proposé un vote à l'intérieur de l'usine, avec les non-grévistes, pour la reprise du travail ! On voit déjà le résultat ! — L'organisation du soutien et de la solidarité par les grévistes elles-mêmes :

- Information, discussions au niveau de la C.F.D.T.,
- débat public à Strasbourg à la Maison des syndicats,
- soutien et information au niveau du groupe Agache-Willot,
- et des usines de Schirmeck et de la vallée.

— L'unité indéfectible des ouvrières : c'est ce qui frappe le plus dans leur lutte exemplaire : leur unité, leur volonté de vaincre et leur détermination : « nous irons jusqu'au bout », « cent femmes en colère, c'est mauvais pour le patron », « malgré le système du rendement qui fait tout pour nous diviser, nous avons compris qui est notre véritable ennemi, le patron ».

— Leur confiance dans l'issue de la lutte : « le patron commence à céder ».

— La solide atmosphère d'entraide et de camaraderie qui règne entre elles dans l'organisation de la grève.

— Le soutien des maris des grévistes, organisés, ils disent : « il y va de notre santé et de l'équilibre de nos foyers. Nous ne voulons pas que nos épouses vivent pour travailler, mais travaillent pour vivre ».

— Surtout leur conscience claire de l'enjeu de la lutte pour les patrons, de la responsabilité des grévistes à l'égard de tous les ouvriers qui travaillent au rendement : « Les patrons soutiennent notre patron, ils ont peur que notre lutte fasse tache d'huile ».

Cette lutte exemplaire de femmes travaillant au rendement est un pas en avant dans la lutte classe contre classe.

HALTE AUX CADENCES QUI NOUS CREVENT !

VIVE LA LUTTE CLASSE CONTRE CLASSE !

Correspondant H.-R.

Les militants de l'Humanité Rouge apportent leur soutien aux grévistes

Un C.D.H.R. de Strasbourg a organisé dans un quartier populaire une collecte d'argent au profit des quatre-vingt-seize ouvrières de la Coframaille (usine de bonneterie du groupe Aya-che-Willot, faisant partie du Consortium général du textile), en grève pour l'abolition du salaire au rendement.

Nous avons annoncé cette action à la population par un tract distribué la veille dans les boîtes aux lettres du quartier.

Dans l'ensemble, la collecte a été bien accueillie et des dizaines de travailleurs ont manifesté leur solidarité et exprimé leur sympathie.

Nous avons pu ramasser 220 francs que nous avons directement apportés aux grévistes qui occupent nuit et jour depuis le début de la grève la cantine désaffectée se trouvant en face de l'usine. Elles nous ont accueillis fraternellement et nous avons beaucoup appris auprès d'elles.

Voici quelques propos que nous avons recueillis auprès d'elles, et qui témoignent de ce que leur a apporté leur lutte collective :

— Une grève contre les augmentations de cadence peut être une grève pour la qualité de la vie. Nous vivons des journées merveilleuses ensemble, nous nous formons, nous discutons.

— On essaie, par exemple, de comprendre toute l'exploitation de l'homme liée à l'augmentation du profit. C'est ainsi que nous avons découvert ensemble ce qu'était la plus-value. Une jeune ouvrière a fait un petit schéma avec la part du salaire qu'on veut de plus en plus grignoter et la plus-value qui revient toujours aux possesseurs de capitaux.

— La vie collective s'organise. Nos maris nous soutiennent, apportent le bois, le charbon, font des gardes la nuit, etc.

— Les enfants aussi sont là, et on apprend à connaître les familles.

— La solidarité financière s'organise au niveau du groupe et de la profession et nous recevons de nombreux messages de sympathie.

— Nous n'avons fait appel à personne et nous sommes vraiment étonnées de voir combien on s'intéresse à notre problème. Il dépasse largement le cadre de l'entreprise, il a pris des dimensions nationales et même internationales puisqu'on arrive de la Suisse, de la Norvège et de la Suède.

— Nous dénonçons certaines manœuvres qui ont pour but de diviser la classe ouvrière et nous appelons les travailleurs à réfléchir à leurs problèmes et aux nôtres.

BOULOGNE-BILLANCOURT :

GRÈVE

AU CHANTIER DE LA SOCIÉTÉ NOUVELLE

Je vous envoie cet article pour vous faire connaître la lutte des ouvriers du chantier La Société Nouvelle à Boulogne-Billancourt.

Samedi 24 février, les ouvriers décident la grève. Depuis le 15 janvier ils étaient décidés à s'arrêter, mais ils n'étaient pas encore organisés. Depuis, ils se sont réunis, ils ont discuté : ils veulent de l'eau chaude au vestiaire, un quart d'heure de casse-croûte et dix minutes le soir pour se laver.

Si un ouvrier réclame ça tout seul, à son chef, il se fait vider tout de suite. Tout seul, on ne peut rien. Les ouvriers de La Société Nouvelle se sont organisés et, samedi, ils s'arrêtaient. Lundi, ils se sont tous présentés au travail, mais ils n'ont pas travaillé.

Ils empêchent le patron de prendre des ouvriers pour un autre chantier. Ils occupent le chantier et font descendre le grutier de sa grue.

Mardi 27, tous les ouvriers sont

au chantier le matin. Le patron a une équipe qui travaille à la tâche : les ouvriers en grève lui font cesser le travail. Les ouvriers à la tâche ne voulaient pas, disant : « Nous, on ne travaille pas pour le patron. » Mais les autres ont expliqué que s'ils s'arrêtaient tous, le patron serait obligé de céder.

Sur le chantier, il ne resque que les chefs et les mouchards, l'après-midi, le patron cède : il était coincé, rien ne tourne, il ne fait plus de bénéfices. Il doit reculer.

C'est l'unité des ouvriers qui l'a fait céder.

Voilà la lutte des travailleurs : unis, ils peuvent vaincre, divisés ils sont sûrs de perdre.

Pendant la grève, le patron a essayé de diviser les ouvriers immigrés entre eux (Portugais, Arabes...). Mais les ouvriers savent qu'ils sont tous exploités pareil et qu'ils ont les mêmes intérêts.

Un Travailleur immigré.

IL Y A VINGT ANS, LE 6 MARS 1953 A 2 h. 15, RADIO MOSCOU ANNONÇAIT :

JOSEPH STALINE EST MORT

Dans le Renmin Ribao du 9 Mars 1953

ARTICLE DE MAO-TSETOUNG

(publié dans « L'Humanité » du 10 mars 1953)

Joseph Staline, le plus grand génie de notre temps, le grand maître du mouvement communiste international, le camarade de l'immortel Lénine, a quitté ce monde.

La contribution de l'œuvre du camarade Staline à notre époque, aussi bien en ce qui concerne la théorie que la pratique, est inestimable. Le camarade Staline est le représentant de notre époque à tous égards.

Son œuvre a permis au peuple soviétique et à la classe ouvrière de tous les pays de transformer la situation du monde entier, ce qui signifie que la cause de la justice, la cause de la démocratie populaire et du socialisme a remporté la victoire sur un secteur immense du monde, un secteur contenant plus d'un tiers de la population du globe, 800 millions d'habitants. Bien plus, l'influence de cette victoire s'étend de jour en jour et se manifeste aux quatre coins du monde.

Le décès du camarade Staline a

La victoire de la construction socialiste en Union soviétique n'est pas seulement une victoire pour le peuple soviétique mais aussi la victoire commune des peuples du monde entier. D'abord, cette victoire prouve la parfaite exactitude du marxisme-léninisme en ce qui concerne les réalités les plus importantes de la vie. Elle enseigne aux travailleurs du monde entier comment ils doivent progresser vers une vie de bien-être. Cette victoire a donné à l'humanité la force lui permettant de vaincre les brutes fascistes pendant la deuxième guerre mondiale.

Sans la victoire de la construction socialiste en Union soviétique, on ne saurait imaginer que la victoire aurait pu être remportée contre le fascisme. Le sort de l'humanité tout entière est déterminé par la victoire de la construction socialiste en Union soviétique et la victoire dans la guerre contre le fascisme. Et la gloire de ces victoires revient à notre grand camarade Staline.

camarade Staline a aussi développé d'une façon créatrice la théorie de Lénine sur le Parti.

Toutes ces théories créatrices du camarade Staline ont permis de renforcer l'unité de la classe ouvrière dans le monde entier. Elles ont permis de renforcer l'unité des classes opprimées et des peuples opprimés. Ainsi, elles ont favorisé la lutte pour la liberté et le bonheur de la classe ouvrière du monde entier et de tous les peuples opprimés, et ainsi, grâce à elles, des victoires sans précédent ont été obtenues dans cette lutte.

Tous les ouvrages du camarade Staline sont des documents marxistes impérissables. Ses œuvres : *Les questions du léninisme*, *L'histoire du Parti communiste (bolchévique) de l'U.R.S.S.*, et son dernier ouvrage : *Les problèmes économiques du socialisme en U.R.S.S.* représentent une encyclopédie du marxisme-léninisme, la somme de l'expérience du mouvement communiste international au cours des cent dernières années.

Son discours au 19^e congrès du Parti communiste de l'Union soviétique est le précieux testament qu'il a laissé aux communistes de tous les pays du monde. Nous autres, communistes chinois, comme les communistes de tous les pays du monde, nous avons trouvé dans les grandes œuvres de Staline notre voie vers la victoire.

Depuis la mort de Lénine, le camarade Staline n'a jamais cessé d'être la figure centrale dans le mouvement communiste international. Nous nous sommes groupés derrière lui. Nous lui avons demandé incessamment son avis et nous nous sommes constamment enrichis du point de vue idéologique par la lecture de ses ouvrages.

Le camarade Staline était animé d'un amour ardent pour les peuples opprimés de l'Orient. Le texte de Staline : « N'oubliez pas l'Orient », a été le grand appel qu'il a lancé après la Révolution d'octobre. Tous les peuples savent que le camarade Staline était animé d'un amour ardent pour le peuple chinois et qu'il croyait que la force de la révolution chinoise était immense.

En ce qui concerne les problèmes de la révolution chinoise, il y a contribué par sa sublime sagesse. Et c'est en suivant les théories de Lénine et de Staline et avec l'aide de la grande Union soviétique et de toutes les forces révolutionnaires des autres pays que le Parti communiste chinois et le peuple chinois ont remporté leur victoire historique il y a quelques années.

Maintenant, nous avons perdu notre grand maître et notre plus sincère ami, le camarade Staline. Le malheur que cela représente, aucune parole ne saurait l'exprimer, de même qu'aucune parole ne saurait exprimer le chagrin que nous éprouvons. Notre devoir est de transformer cette douleur en force. En mémoire de notre grand camarade Staline, la grande amitié que son nom symbolise entre le Parti communiste chinois et le peuple chinois et le Parti communiste de l'Union soviétique et le peuple soviétique sera renforcée à l'extrême. Les communistes chinois et le peuple



STALINE en 1917.

chinois renforceront leur étude des théories de Staline, de la science et de la technique soviétiques, afin de construire notre pays.

Le Parti communiste de l'Union soviétique est un parti qui a été formé personnellement par Lénine et par Staline. C'est le parti le plus avancé, le plus expérimenté et théoriquement le plus éduqué dans le monde. Ce parti a été notre modèle dans le passé, il le demeure dans le présent et il sera toujours notre exemple dans l'avenir.

Nous croyons fermement que le Comité central du P.C.U.S. et le gouvernement soviétique, dirigés par le camarade Malenkov, seront tout-à-fait capables de suivre la voie que leur a montrée le camarade Staline, de faire progresser la cause du communisme et de lui faire porter de nouveaux fruits.

Il n'y a pas le moindre doute que le camp mondial de la paix, de la démocratie et du socialisme, dirigé par l'Union soviétique, renforcera son unité et deviendra encore plus puissant.

Dans les trente dernières années, les théories du camarade Staline et l'exemple de la construction socialiste en Union soviétique ont fortement accéléré le progrès humain. Maintenant, l'Union soviétique est devenue si puissante, la révolution populaire chinoise a obtenu de si grandes victoires, la construction des différentes démocraties populaires a obtenu de tels succès, le mouvement

des peuples à travers le monde contre l'oppression et l'agression s'est développé à un tel niveau et notre front de l'amitié et de l'unité s'est tellement consolidé que nous pouvons approuver de façon incontestable que nous n'avons peur d'aucune agression impérialiste, que toute agression impérialiste sera brisée par nous et que toutes les provocations les plus perfides seront tout-à-fait inefficaces.

La raison pour laquelle l'amitié entre le grand peuple chinois et le grand peuple de l'Union soviétique ne saurait être brisée, c'est que notre amitié repose sur les grands principes de l'internationalisme, de Marx, Engels, Lénine et Staline.

L'amitié entre le peuple chinois et le peuple de l'Union soviétique, ainsi qu'avec les peuples des différents pays de démocratie populaire et tous les hommes qui aiment la paix, la démocratie et la justice dans tous les pays du monde reposent aussi sur le grand principe de l'internationalisme, et c'est pourquoi elle ne saurait être brisée.

Manifestement, la force créée par cette sorte d'amitié est immense et véritablement invincible. Que tous les agresseurs impérialistes et tous les fauteurs de guerre tremblent devant notre grande amitié !

Vivent les théories de Marx, Engels, Lénine et Staline ! Gloire éternelle au nom héroïque du grand Staline !

ENVER HOXHA

Devant le 5^e Congrès du Parti du Travail d'Albanie

(1^{er} novembre 1966)

Notre Parti a souligné et souligne encore que la question de Staline en particulier constitue une question fondamentale, car les révisionnistes ont concrétisé leur attaque contre le marxisme-léninisme et la dictature du prolétariat précisément dans l'attaque contre J.V. Staline. Notre Parti estime que les marxistes-léninistes et tous les révolutionnaires doivent défendre Staline contre toute calomnie et toute attaque des révisionnistes, et faire en sorte, par leur lutte, que soit redonnée à l'œuvre et au nom de Staline la place d'honneur qui leur revient. Car Staline fut et demeure un grand révolutionnaire et un grand marxiste-léniniste. Il a poursuivi une ligne générale juste et révolutionnaire aussi bien en politique intérieure qu'en politique extérieure. Il a observé avec conséquence la ligne de la lutte de classe et de la dictature du prolétariat, la ligne de l'édification du socialisme et du communisme et la lutte contre le bureaucratisme et les éléments bourgeois dégénérés. Il a conduit le peuple soviétique de victoire en victoire dans une lutte acharnée contre tous les ennemis de l'Union soviétique et du socialisme. J.V. Staline a apporté une précieuse contribution à la création et à la consolidation du camp socialiste, au développement et au renforcement du mouvement communiste international. Tout au long de son existence de militant révolutionnaire, Staline a mené une lutte résolue contre l'impérialisme,

pour la sauvegarde de la paix et de la sécurité des peuples, il a fidèlement poursuivi la politique d'internationalisme prolétarien, d'aide et de soutien aux peuples opprimés et à leurs mouvements de libération nationale et révolutionnaire.

Staline fut un homme simple. En tant que marxiste-léniniste, il a toujours apprécié à sa juste valeur le rôle des masses et la place qui revient aux individus ; il était contre le culte de la personnalité et il a critiqué plus d'une fois cette pratique comme étant étrangère aux marxistes-léninistes. Toutefois, et cela surtout dans les dernières années de sa vie, son culte fut tortement grossi par la propagande soviétique, ce qui fut exploité par la suite par la clique krouchtchévienne, qui, par crainte, avait elle-même activement participé à l'exaltation de Staline à ses propres fins antimarxistes et antisocialistes. Si l'on peut adresser quelque critique à Staline, ce n'est pas pour avoir développé et appliqué son propre culte, mais uniquement pour ne pas avoir pris les mesures nécessaires en vue de freiner cette propagande inutile, d'autant que la grande personnalité qu'il s'était acquise par sa lutte et son œuvre ainsi que la confiance et l'affection sans bornes que lui témoignaient le peuple et le Parti suffisaient à trapper sévèrement les éléments bureaucratiques qui mettaient en danger la dictature du prolétariat.

STALINE APPARTIENT A TOUS LES TRAVAILLEURS DU MONDE

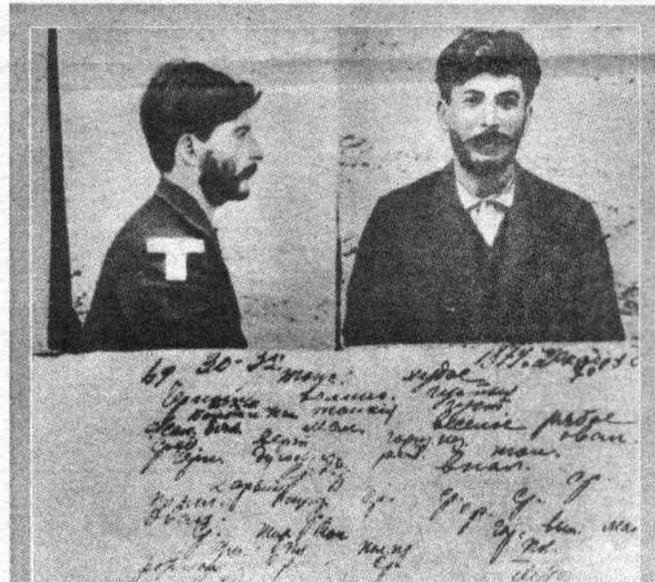
Le Parti du Travail d'Albanie estime qu'il n'est ni juste, ni naturel, ni marxiste, que, de toute cette époque, soient effacés le nom et la grande œuvre de Staline, comme ils le sont à présent. L'œuvre féconde et immortelle de Staline, il nous incombe à tous de la défendre ; qui ne la défend pas est un opportuniste et un lâche. (...)

Staline appartient au monde communiste tout entier et pas seulement aux communistes soviétiques, il appartient à tous les travailleurs du monde et pas seulement aux travailleurs soviétiques.

Enver Hoxha - discours prononcé à la réunion des 81 partis en 1960 à Moscou, en présence de Krouchtchev.



Staline parmi des délégués des populations musulmanes de l'Ouzbékistan au deuxième congrès des kolkhoziens de choc.



La fiche anthropométrique de la gendarmerie de Bakou avec la photographie de Staline après sa seconde arrestation en mars 1908.

provoqué un deuil incomparable parmi la classe ouvrière du monde entier. Elle a serré les cœurs des honnêtes gens du monde entier. Ce qui prouve que la cause et les idées du camarade Staline ont pénétré les larges masses du monde, qu'elles sont devenues une force invincible, une force qui permet à ceux qui ont déjà obtenu la victoire de remporter d'autres victoires, l'une après l'autre, et qui permet à ceux qui souffrent toujours sous l'oppression du vieux et néfaste système capitaliste de se battre courageusement contre les ennemis du peuple. Après la mort de Lénine, le camarade Staline est devenu le guide du peuple soviétique et il a édifié le premier Etat socialiste qu'il avait créé avec Lénine au cours de la Révolution d'octobre. Il en a fait une magnifique société socialiste.

Le camarade Staline est l'auteur à tous points de vue de développements d'une importance historique dans la théorie du marxisme-léninisme, et il a fait progresser le marxisme pour lui permettre d'arriver à un nouveau stade. Le camarade Staline a développé d'une façon créatrice la théorie léniniste sur la loi du développement inégal du capitalisme, et la théorie que le socialisme peut d'abord l'emporter dans un pays. Le camarade Staline a contribué d'une façon créatrice à la théorie de la crise générale du système capitaliste. Il a contribué à la théorie de l'édification du communisme en Union soviétique. Il a contribué à la théorie des lois fondamentales du capitalisme contemporain et du socialisme. Il a contribué à la théorie de la révolution dans les pays coloniaux et semi-coloniaux. Le

Immense émotion L'Humanité LA GRAVE MALADIE DU CAMARADE STALINE

COMMUNIQUE gouvernemental sur le décès de J. V. STALINE

10 L'Humanité Radio-Moscou 2 h. 15 : STALINE EST MORT

L'Humanité LE COMITÉ CENTRAL DU PARTI COMMUNISTE FRANÇAIS

L'Humanité Les peuples du monde pleurent LE GRAND STALINE

L'Humanité CE MATIN A 10 HEURES A MOSCOU TOUT UN PEUPLE CONDUIT STALINE AUPRÈS DE LÉNINE

L'Humanité Devant des millions de Soviétiques OBSEQUES GRANDIOSES

L'Humanité Au Veil d'Hiv' L'Humanité

L'Humanité SUIVRE LA VOIE TRACÉE PAR STALINE

La Conférence Internationale de Paris :

Un nouveau pas pour consolider la victoire !

Nous le savons : l'impérialisme américain, même vaincu, ne lâche pas prise et tente désespérément de nouvelles manœuvres. Ses fantoches sont de la même eau qui essaient de s'accrocher au pouvoir par tous les moyens.

Ainsi, Thieu : il ne connaît qu'une politique, celle de la terreur. Depuis un mois, il l'applique avec obstination au mépris déclaré des accords de Paris. Aujourd'hui, il refuse de relâcher des prisonniers qu'il continue de torturer dans ses geôles (voir le témoignage de Debris et Menras qui est aussi un appel à une action internationale). Hier, il crée un « Front populaire anticommuniste » — mais oui ! — ; demain, il organise une « manifestation » prétendue spontanée contre les délégués de la République démocratique du Vietnam à Huê... Retarder l'application des accords de Paris, et si possible, remonter le courant, voilà son but ! Mais, quoi qu'il fasse, le courant est irrésistible et

les vagues successives du peuple uni pour construire un Vietnam indépendant et prospère l'emporteront, tôt ou tard...

Lon Nol, lui aussi, s'accroche... Pourtant, jamais il n'a été si isolé et si faible... Aux quatre coins du pays, les patriotes khmers multiplient leurs assauts tandis que se réaffirme le soutien des peuples — et surtout des deux autres peuples indochinois, lao et vietnamien — à leur juste combat. L'impérialisme U.S. vient à la rescousse de son fantoche, en bombardant la zone libérée khmère mais au Cambodge, comme au Laos et au Vietnam, il faudra bien qu'il cède et laisse les peuples régler eux-mêmes leurs propres affaires.

Telle est la leçon que tire chacun de la situation d'aujourd'hui : l'assurance de la victoire possible, l'espoir de la victoire totale. Car, pour l'heure, la tâche est encore lourde pour les trois peuples ; tout comme celle qui nous incombe de les soutenir avec fermeté et vigilance !

La conférence internationale sur le Vietnam qui s'est terminée le 2 mars était prévue dans l'article 19 des Accords « pour la cessation de la guerre et le rétablissement de la paix au Vietnam » du 27 janvier dernier :

« Les différentes parties conviendront de la tenue d'une conférence internationale dans les trente jours qui suivront la signature du présent Accord, aux fins de prendre acte des Accords signés, de garantir la cessation de la guerre, le maintien de la paix au Vietnam, le respect des droits nationaux fondamentaux du peuple vietnamien et du droit d'auto-détermination de la population sud-vietnamienne, et de contribuer au maintien et à la garantie de la paix en Indochine » (art. 19).

Les signataires se proposaient d'invoquer :

— Les quatre signataires de l'Accord de Paris ;

— Les quatre Etats membres de la Commission internationale de contrôle et de surveillance (Pologne, Hongrie, Canada, Indonésie) ;

— Les quatre Etats : Chine, France, Grande-Bretagne, U.R.S.S. — tous quatre membres du Conseil de sécurité à l'O.N.U.

Chose fut faite et l'engagement international a été pris solennellement par l'accord final du 2 mars signé par les douze participants, de respecter les Accords de Paris, c'est-à-dire de respecter l'indépendance, la souveraineté, l'unité, l'intégrité territoriale du Vietnam, et de respecter le droit fondamental de la population sud-vietnamienne à l'auto-détermination.

On peut penser : « Tout cela, ce sont des mots ; dans le passé, il y a eu bien d'autres conférences et certains pays impérialistes n'ont jamais respecté leurs

engagements solennels... » Cela est vrai : la parole d'un Nixon reste la parole d'un ennemi du peuple et l'on doit s'en méfier.

Mais pensons-y ! Combien une telle parole de respect des droits fondamentaux du peuple vietnamien doit lui coûter ! Lui qui les a bafoués si gravement durant tant d'années ! Car cette conférence internationale signifie une fois de plus aux yeux du monde entier la défaite de l'impérialisme américain au Vietnam !

L'accord final du 2 mars renforce et consolide les positions que le peuple vietnamien a acquises dans sa lutte acharnée de plus de trente années. Pour le peuple vietnamien, c'est une nouvelle victoire sur le front diplomatique. Rappelons-nous : au lendemain de la signature de l'Accord de Paris, Thieu s'est déchainé, proclamant bien haut qu'il ne le respecterait pas en fait... et d'ailleurs il ne l'a pas respecté, violant à des milliers de reprises l'Accord signé. Pourtant, un mois plus tard, une conférence internationale prend acte des Accords, les appuie et s'engage à ce qu'ils soient appliqués.

Voilà un sérieux camouflet pour Thieu qui a dû en subir un autre : la reconnaissance diplomatique du G.R.P., Gouvernement révolutionnaire provisoire du Sud-Vietnam, cité comme tel dans le texte de l'accord final du 2 mars. Cette reconnaissance diplomatique consacre la reconnaissance du peuple vietnamien du Sud qui voit dans le G.R.P. SON gouvernement. C'est dans la lutte de libération nationale qu'il l'a acquise ; il n'est pas négligeable qu'une conférence internationale l'entérine.

Voilà pourquoi cette conférence internationale est un nouveau pas dans la consolidation de la victoire. Le peuple vietnamien et ses représentants authentiques, le G.R.P. et le gouvernement de



« Nous nous attendons depuis plus de dix années », dit le vieillard au combattant de libération.

la R.D.V. en sortent grandis sur le plan diplomatique. Cet aspect n'est pas sans importance à l'heure où de lourdes tâches

attendent encore le peuple vietnamien pour réaliser totalement son but : indépendance, liberté et unité !

LES BAGNES DE THIEU

TÉMOIGNAGE

D'ANDRE MENRAS ET JEAN-PIERRE DEBRIS, coopérants français détenus dans les prisons de Thieu

« ... Ce que nous avons vu pendant deux ans et demi André et moi-même dans les « centres de rééducation », Trung-Tân Huân Luyen, c'était la mise en place d'une politique qui visait uniquement à briser des hommes, des patriotes vietnamiens, à les briser non seulement physiquement, mais aussi moralement, surtout moralement... Il y a plusieurs façons de tuer des hommes... A Phu Quoc, l'île de Phu Quoc, on sait que depuis septembre 1971 on tire sur les prisonniers à la mitrailleuse. Lorsque les prisonniers réclament une meilleure nourriture, il y a des jeeps avec des mitrailleuses « 60 millimètres » qui tirent à une certaine hauteur... et qui tirent de plus en plus bas pour obliger les prisonniers à s'accroupir, et à chaque fois, dans ces répressions, il y a des dizaines de morts, des dizaines de blessés.

« A Bong Son, à Poulo Condor, on tue aussi sous les tortures. A Chi-Noa, et dans toutes ces prisons, on peut tuer les gens à petit feu durant des années, en ne leur donnant rien à manger, en les laissant crever comme cela petit à petit, en les rationnant sur l'eau, en les frappant, en les torturant, en les laissant dans ces cages à tigres qui ont été déjà dénoncées...

« Malgré la dénonciation des cages à tigres de Poulo Condor, il y a toujours des cages à tigres ; qui plus est, on en reconstruit ! On a vu des prisonniers au secteur F.G. (en particulier la cellule O.G.3, de Chi-Hoa) qui revenaient de ces cages à tigres, pour être soi-disant soignés. Il y a une infirmerie à la prison de Chi-Hoa. Ils arrivaient à l'infirmerie... on leur disait... : il n'y a pas de médicaments, « Cup viên roi »... les Américains leur ont « coupé l'aide ». Il n'y a pas de dollars pour acheter les médicaments destinés aux prisonniers politiques sud-vietnamiens, et pourtant il y a 400 000 dollars pour construire de nouvelles cages à tigres au camp n° 7 et au camp n° 8 de Poulo Condor ! C'est la compagnie américaine R.N.K. à Saigon qui les construit. Ces cages à tigres, les prisonniers politiques vietnamiens les appellent « Chuong Cop », anciennement des cages à buffles. Ils ajoutent même : « Elles sont plus perfectionnées encore. » Les Vietnamiens sont plus petits que les Européens, et pourtant, dans ces cages, ils ne peuvent pas rester debout ; elles sont trop petites, ils sont obligés de s'accroupir. Dans chacune de ces cages à tigres on met entre trois ou cinq prisonniers, ce qui fait qu'ils ne peuvent pas dor-

mir tous ensemble. Ils sont obligés de dormir à tour de rôle. Ces cages sont placées dans de grandes salles tout à fait obscures, pas aérées du tout, ce qui fait que les prisonniers qui passent des années là-dedans, lorsqu'ils sortent, sont pratiquement aveugles. L'eau est rationnée. Des amis nous ont raconté comment ils se lavaient avec leur propre urine, comment ils étaient parfois obligés de boire leur propre urine. Les rations alimentaires, chaque année, diminuent. On sait très bien qu'en août 1972, c'était encore 600 grammes de riz cuit à Poulo Condor. Maintenant, aux dernières nouvelles, c'est 400 grammes de riz par jour. Ce riz, on le met dans la mer pour le rendre plus friable, et il est mélangé de grains de sable... ; on donne aussi une petite poignée de sel et c'est tout... pas de légumes, pas de viande évidemment, pas de poisson... ; avant, ils avaient du mam, un tout petit peu de saumure, maintenant c'est terminé. Lorsque les prisonniers politiques réclament un bol de riz supplémentaire, alors la répression commence : à côté de chaque cage à tigres, il y a un récipient prévu ; il contient de la chaux vive que les kapos jettent sur les prisonniers politiques pour leur brûler la peau. Ils ont aussi des gre-

nades vomitives, des grenades lacrymogènes... et lorsque tous les prisonniers politiques sont pratiquement évanouis dans leurs cellules, ils rentrent avec des matraques et commencent à frapper ou à leur mettre des menottes dans une position très douloureuse. Certains de nos amis ont passé des années comme ça parce qu'ils refusaient de saluer le drapeau du régime de Saïgon. »

(Documents publiés par le Collectif intersyndical universitaire Vietnam, Laos, Cambodge.)

LISEZ,
COMMANDEZ,
DIFFUSEZ

LA PROCLAMATION
DE L'UNION
POUR LA LIBERTÉ
ET POUR LES DROITS
DU PEUPLE BRÉSILIEN

édité par le
Centre d'informations
sur les luttes anti-impérialistes
(C.I.L.A.)

Prix : 0,50 francs (port en sus)

MAROC : Quand un roi s'affole...

En prenant la décision de dissoudre, le 24 janvier 1973, l'Union nationale des étudiants du Maroc, le pouvoir ultra-réactionnaire d'Hassan II, vendu à l'impérialisme, franchissait un nouveau pas antipopulaire. Seul un régime extrêmement faible, seul un pouvoir qui s'affole devant la colère populaire, peut prendre en peu de temps un si grand nombre de mesures odieuses : des sanglantes répressions de manifestations à l'exécution des militaires de Kénitra et enfin à la dissolution de l'Union nationale des étudiants du Maroc. La propagande du « petit roi » Hassan II a tenté de faire passer la dissolution comme un acte exclusivement dirigé contre l'agitation estudiantine. En fait, il n'en est rien.

L'inquiétude du pouvoir et de ses maîtres étrangers était le résultat de la liaison profonde et ancienne entre le peuple et les étudiants.

Le rôle des étudiants dans les luttes populaires ne date pas d'aujourd'hui. Déjà à l'époque du colonialisme, les étudiants prirent part courageusement à la lutte pour l'indépendance. L'afflux d'enfants de paysans et d'ouvriers dans les écoles après l'indépendance vient renforcer le caractère populaire de l'U.N.E.M. De même, des justes positions anti-colonialistes et anti-impérialistes, notamment lors du combat du peuple algérien, de la révolution cubaine, lors de l'assassinat de Lumumba et aujourd'hui son soutien au peuple palestinien, ont confirmé le caractère éminemment progressiste des étudiants marocains. Sur le plan intérieur, l'U.N.E.M. à partir de 1961 fixait comme mot d'ordre syndical : Arabisation, gé-

néralisation, unification, et marocanisation de l'enseignement ; par là, elle manifestait sa volonté de concrétiser l'indépendance nationale dans le domaine de l'enseignement. Elle sut également en 1963 manifester de justes positions politiques en appelant au boycott des Constitutions antipopulaires octroyées par la monarchie. A cette opposition qui prenait également la forme de manifestations de masses, le pouvoir répondit par diverses mesures de répression : expulsion de lycéens, limitation d'âge de façon à réduire le nombre d'enfants d'ouvriers et de paysans ayant accès à l'enseignement, arrestations massives et con-



damnation à mort du président de l'U.N.E.M. en 1963.

En 1964, une première tentative de dissolution de l'U.N.E.M. échoua du fait de la mobilisation des masses.

Le 23 mars 1965, une formidable explosion populaire contre le régime absolutiste fut réprimée dans le sang. La prise de conscience des masses étudiantes allait dès lors s'organiser : comme le souligna l'U.N.E.M., « La crise de l'enseignement n'était que la conséquence de la crise générale dans toutes les structures du pays et que toute réforme de l'enseignement implique la lutte contre les structures semi-féodales et contre l'impérialisme. » Depuis lors, l'ampleur des manifestations auxquelles l'U.N.E.M. appelait alla croissant.

Paniqué, le monarque fit arrêter des étudiants par dizaines dont le

président de l'U.N.E.M. Il n'a pas atteint son but, au contraire, il a renforcé la détermination des étudiants. Il y a fort à parier que la dissolution de l'U.N.E.M. aboutira aux mêmes effets.

ASSEZ DE PITRERIES SIONISTES !

« Encore des otages assassinés », titre France-Soir à la une ! On utilise les gros caractères, on publie des photos des « malheureuses victimes » ! Hier, cent hommes, femmes et enfants sont morts sous les coups de la chasse israélienne : c'était un « regrettable incident ». Pas de gros titres ! Pas de photos des victimes ! Aujourd'hui disparaissent deux responsables américains, ambassadeur et conseiller, responsables conscients et représentants patentés de la politique impérialiste de leur pays : c'est un « assassinat » !

Il y a deux poids, deux mesures chez France-Soir et la balance penche fort en faveur des impérialistes et des sionistes. On s'en serait douter ! Nixon dit « sa douleur », d'autres leurs « profonds regrets ». Et chacun de s'apitoyer ! Pitrieries que

tout cela ! S'est-on apitoyé sur le sort des cent passagers du Boeing libyen ? La vie de cent Arabes ne vaut pas celle d'un ambassadeur yankee, voyons !

Depuis longtemps, les sionistes ne font pas grand cas de la vie des Arabes ! Par centaines de milliers, les sionistes ont expulsé les paysans palestiniens de leurs maisons, de leurs terres, de leur patrie ! Tout leur était permis : pillages et massacres ! Pour le massacre de Deir Yassin en Palestine, pour celui de Bahr Al Bakar en Egypte, il n'y a eu ni gros titres ni photos !

En 1967, les sionistes conquièrent le Sinaï, Golan, la Cisjordanie : des milliers et des milliers de Palestiniens doivent passer le Jourdain. Gros titres et photos exaltent la puissance israélienne et sa « légitime défense » ! Aujourd'hui, les sio-

nistes israéliens déportent des centaines de familles arabes de Gaza occupé et les dispersent aux quatre coins d'Israël ; ils torturent et emprisonnent tous les opposants, y compris les juifs de l'organisation antisioniste Front Rouge. De cela, on ne dit mot. Pas de gros titres ! Pas de photos !

Pas de gros titres non plus pour les patriotes palestiniens arrêtés par le réactionnaire Hussein de Jordanie, Abou Daoud et ses camarades ! Il ne faut pas parler de tout cela et préparer en « douceur » la liquidation de la Résistance palestinienne.

Les pitrieres de France-Soir jouent cet office tandis que Golda Meir reçoit armements et dollars de Nixon !

Mais pitrieres et Phantoms ne pourront rien contre la détermination des peuples !

Chronologie de la répression au Maroc

(d'après un document de l'UNEM)

Après avoir hérité de l'appareil policier du protectorat en 1956, le régime marocain en fit (avec l'aide de techniciens étrangers) une féroce machine de répression qu'il mit aussitôt en marche contre tous les mouvements populaires :

1.— 1956 à 1958 : liquidation de la résistance et de l'armée de libération nationale (avec exécutions de résistants) ;

2.— 1958 : riposte sanglante au soulèvement des masses populaires rifaines (avec des milliers de morts) ;

3.— 1959 : arrestation de plusieurs militants de l'U.N.F.P. ;

4.— 1963 : des centaines de militants de l'U.N.F.P. sont arrêtés et accusés de complot contre la sécurité de l'Etat ;

5.— 1964 : tentative de dissolution de l'U.N.E.M. ;

6.— Mars 1965 : INSURRECTION POPULAIRE dans plusieurs villes du Maroc où le sinistre Oufkir, avec ses auto-mitrailleuses montées sur hélicoptères, ses blindés, fera des centaines de morts et des milliers de blessés ;

7.— Octobre 1965 : assassinat de Mehdi Ben Barka, dirigeant de l'U.N.F.P. Interdiction de la presse progressiste ;

8.— Juillet 1966 : envoi de tous les responsables de l'U.N.E.M. au service militaire (une tentative de neutralisation de l'U.N.E.M.) ;

9.— 1967 : interdiction du congrès annuel de l'U.N.E.M. ;

10.— 1967 : interdiction du Parti de la Libération et du Socialisme (P.L.S.) après celle du Parti Communiste Marocain (P.C.M.) en 1959 ;

11.— 1969 : occupation des terres à Settat par les paysans pauvres : intervention des forces armées qui laisseront des morts et des blessés sur les champs ;

12.— 1970 : occupation des terres à Ouled Khalifa : 7 morts et plusieurs blessés ;

13.— 1969-1971 : des centaines de militants de l'U.N.F.P. sont arrêtés, torturés et jugés à Marrakech : 5 condamnations à mort ;

14.— 10 juillet 1971 : premier coup d'Etat militaire manqué à Skhirat ;

15.— Septembre 1971-mai 1972 : répression sauvage des grèves ouvrières (grève des mineurs de Khouribga pendant 75 jours), lycéennes et étudiants qui dénoncent ouvertement le pouvoir fasciste ;

16.— Janvier-avril 1972 : des dizaines de militants arrêtés ou enlevés sont torturés (dont les 49 détenus politiques de Casablanca, avec 2 Palestiniens : Abou Dakka et Bouadibi) ;

17.— Le 16 août 1972 : deuxième coup d'Etat manqué ;

18.— Novembre 72-janvier 73 :

a) Grève de la faim des 49 détenus de Casablanca durant 32 jours pour lutter contre leurs conditions de détention et exiger leur libération ou leur comparution devant le tribunal (tous sont encore aujourd'hui hospitalisés et cela depuis le 29 décembre 1972).

b) Manifestations : — 80 blessés dont 13 dans un état grave ont été hospitalisés le 8 décembre 1972 ;

— Dans les quartiers populaires de Rabat (mort d'un policier à Yacoub El Mansour), Casablanca et Marrakech.

c) Arrestations des dizaines d'étudiants dont 6 du Comité Exécutif (Menebhi, Loudiyi, Sekkat, Boujemaâ, Akhtar, Belkebir) et un grand nombre parmi le Conseil administratif.

Devant l'Ambassade de Grèce à Paris, manifestation des étudiants grecs contre la répression fasciste dans leur pays



LA BATAILLE DE "L'HUMANITÉ ROUGE"

POUR 12 PAGES CHAQUE SEMAINE

Commandez notre brochure
**CE QUE PROPOSENT
 LES MARXISTES-LÉNINISTES**
 (Interventions au meeting de L'HUMANITE
 ROUGE, le 16 février 1973, à Paris)
 3,50 F (ajouter 20 % pour frais de port)

POUR FAIRE CONNAITRE RADIO-TIRANA

**TOUS LES SOIRS à 22h
 RADIO TIRANA (215 m PO)
 VOUS PARLE :**

- DES LUTTES RÉVOLUTIONNAIRES DANS LE MONDE.
- DU DÉVELOPPEMENT DU MARXISME-LÉNINISME EN FRANCE ET A L'ÉTRANGER.
- DE LA CONSTRUCTION DU SOCIALISME EN ALBANIE.



ÉCOUTEZ LA VOIX DE
**L'ALBANIE
 SOCIALISTE**

Afin de faire connaître Radio-Tirana qui chaque jour émet en français et donne des nouvelles du mouvement révolutionnaire, de la lutte des peuples du monde entier, de l'édification du socialisme, nous avons édité une affiche. Chacun comprendra l'importance qu'il y a de la faire connaître largement.
 8,50 F les 100 exemplaires.

UNE FORME DE SOUSCRIPTION

Comme vous vous en doutez, l'expédition de tracts et d'affiches coûte cher. Autant que possible, lorsque vous passez une commande, contribuez à ces frais, suivant vos possibilités. C'est un moyen de soutenir financièrement votre journal.

ABONNEMENTS DE PROPAGANDE
 CONDITIONS EXCEPTIONNELLES

JUSQU'AU 31 MARS 1973 :
**REDUCTION DE 25 % DU TARIF
 DES ABONNEMENTS DE 3 MOIS !
 15 F au lieu de 20 F**

« L'HUMANITE ROUGE »
 B.P. 365 - 75064 PARIS - CEDEX 02

Je désire recevoir « L'HUMANITE ROUGE » pendant 3 mois à l'adresse suivante :

Nom :
 Prénom :
 Adresse :

J'effectue le règlement de 15 francs soit par chèque ci-joint, soit par versement ou virement au compte chèque postal « L'HUMANITE ROUGE » (en toutes lettres), C.C.P. n° 30 226-72 La Source, soit en timbres-poste ci-joints (barrer les mentions inutiles. Merci).

L'AFFAIRE DE TOUS

Comme nous l'avons déjà indiqué, la bataille antiélectorale est l'affaire de tous ceux qui partagent le point de vue de l'« Humanité Rouge ». Chaque lecteur de notre journal à sa place dans ce combat. Voici, parmi d'autres que nous avons reçues, deux lettres de lecteurs manifestant leur volonté d'y prendre part.

—x—
 Chers camarades,

Je suis un sympathisant et, comme vous, j'ai participé au meeting du 16 février qui d'ailleurs m'a enthousiasmé. Mais pour répandre le marxisme-léninisme et la pensée-maotsétoung dans les masses, il ne suffit pas de se rassembler dans une salle. C'est pour cela que je vous demande de m'envoyer 500 tracts (si possible) sur les positions des marxistes-léninistes devant les élections.

Camarades, je vous remercie d'avance.

Vive la révolution prolétarienne !
 Vive la dictature du prolétariat !

—x—

Chers camarades,

Hier, en rentrant chez moi, j'ai trouvé un paquet de tracts de l'« H.R. ». J'ai aussitôt entrepris le pliage des tracts et dans la soirée, j'ai fait du porte à porte. J'ai pu ainsi toucher les boîtes aux lettres de huit entrées d'immeubles HLM de dix étages. Il ne me reste de deux ou trois dizaines de tracts que je vais finir de distribuer ce soir. Si vous le jugez utile, vous pouvez me renvoyer des tracts de façon à toucher encore plus de gens d'ici dimanche.

Merci pour la confiance que vous m'avez accordée pour cette tâche et recevez, chers camarades, mes salutations.

—x—

Les bons de soutien :
 un instrument
 pour le soutien
 financier

Nous disposons de carnets de bons de soutien à l'« Humanité Rouge ». Ils présentent l'avantage de faciliter l'organisation du soutien financier. Ils permettent à nos camarades de savoir précisément les sommes qu'ils ont collectées, et de remettre un reçu au souscripteur. C'est un instrument qui peut se révéler utile dans bien des cas.

SUR UN MARCHÉ :



Répondant à notre appel, des camarades de la région parisienne nous ont adressé une série de photos d'affichages, d'inscriptions. Voici une photo montrant l'affichage de l'« Hu-

manité Rouge » et d'affiches manuscrites, lors d'une vente sur un marché. Vous aussi, camarades, adressez-nous de tels documents.

SOUSCRIPTION PERMANENTE

GA en plus abonnement	10	BDT	40
1 chaud partisan du matérialisme dialectique	500	Lecteurs	200
RB longue vie à HR	10	1 ML breton	7,50
Nous vaincrons ! Léon	10	Sur un marché	0,50
GP soutien permanent	5	1 technicienne ORTF	10
Anonyme en timbres	50	1 infirmière	12
HR vaincra !	10	CDHR Denis Gemnitz	48,50
GM	4	1 infirmier et 1 secrétaire	3
RD Nyons	50	1 ancien FTP membre du P.C.F. pour la victoire du marxisme-léninisme	7
1 ouvrier fidèle à Staline	10	CDHR Manouchian	20
CR un couple d'enseignants	50	Pour de plus grandes victoires	30
CB. Contribution au combat d'HR	50	DM	30
JJB. Soutien à HR	10	Gorges	10
A bas le sionisme. Palestine vaincra !	170	Serges	10
2 lecteurs	2	CDHR F. Marty	32
1 ouvrier cariste	3	Soutien régulier. Nous vaincrons ! 1 postier	15
1 sympathisant	3	Comité longue marche	50
1 sympathisant	0,50	S. permanente Ajax	50
CDHR NVT	30	1 sympathisant	20
A une projection sur l'Albanie	8	1 travailleur un 1 marché	1
1 communiste italien	1,50	1 ancien militant du P.C.F. Pour que vive HR	20
1 camarade algérien	3	Souscription CR	190
2 futures institutrices	12		
1 militant	3	Total semaine	2 120,60
1 couple cheminot	2	Total général précédent	264 029,70
1 militant CFDT	10	Total général utilisé pour le règlement des dettes HR	266 150,30
Soutien à HR BAM	6		
HR vaincra ! 3 lycéens	1,50		
CDHR F. Marty	30		
Vive le 6 ^e congrès du PTA	50		
Soutien permanent JPJ	10		
Soutien permanent JPJ	10,50		
PLL. Soutien à HR	20		
CDHR Manouchian	20		
JB en plus abonnement	15		
SJP. Soutien à la campagne pour l'abstention	25		
MMC. Soutien à HR	5		
CDHR PVC en timbres	4,10		
CDHR GD	100		

SECOURS ROUGE PROLÉTARIEN

1 cheminot pour reconstruire le Vietnam 50

ABONNEZ-VOUS !

Je soutiens « L'H.R. » dans son combat idéologique en m'abonnant

Nom	Abonnement	ordinaire	pli fermé	de soutien
Prénom	3 mois	20 F	35 F	50 F
Adresse	6 mois	46 F	80 F	100 F
	1 an	92 F	160 F	200 F
Etranger :				
	3 mois	45 F	75 F	
	6 mois	85 F	140 F	
	1 an	170 F	280 F	

Règlement au C.C.P. « L'Humanité Rouge » 30 226-72 La Source ou par timbres.

CLASSE CONTRE CLASSE

GRÈVE A FOS-SUR-MER

A Fos-sur-Mer, le 16 février, alors que la presse bourgeoise étouffe tant qu'elle peut tous les mouvements sociaux qui ont lieu actuellement, j'ai eu la chance avec de nombreux autres camarades de rentrer en contact avec les travailleurs de Fos qui menaient la grève sur le tas et sous la pluie. Ces travailleurs, employés à la construction de l'usine sidérurgique de la Solmer à Fos, ne sont pas payés comme ils le devraient. Beaucoup de ces travailleurs habitent des régions souvent éloignées, et doivent venir monter une usine à plusieurs centaines de kilomètres de chez eux souvent. Face à cela, ils doivent soit quitter femmes et enfants, soit faire venir leur famille avec eux, moyennant quoi ils sont

grève est partie de la base, et a rencontré l'opposition de l'U.L.C.G.T., bien qu'il y ait des syndiqués de base C.G.T. dans le piquet de grève. Les travailleurs sont d'ailleurs dégoûtés de l'attitude de l'U.L.C.G.T. et du journal du P.C.F. « La Marseillaise ». Je me suis fait prendre à parti parce qu'ils croyaient que j'étais un de leur journaliste.

La détermination des travailleurs, syndiqués ou non, s'est traduite par la création d'un piquet de grève : la centaine de grévistes résolus à lutter bloquent l'entrée des chantiers à 7 000 travailleurs : c'est la preuve que les grévistes bénéficient d'un large soutien de la part des autres travailleurs.

Les patrons de Saunier-Duval refu-

SIMCA (Poissy)

CFT = TERREUR FASCISTE

Les syndicats : la C.F.T. au pouvoir.

Les délégués C.F.T. obligent les ouvriers à leur acheter les cartes et les timbres. Celui qui refuse sera licencié de suite. A chaque élections syndicale, les délégués de la C.F.T. remettent aux ouvriers les bulletins de vote dans les ateliers et les foyers. A chaque fois qu'un ouvrier refuse une chose que la C.F.T. propose, c'est le délégué C.F.T. qui le menace d'expulsion.

Les contrats : les ouvriers ramenés par contrat de six mois ou plus sont obligés de faire n'importe quel travail, sans refuser quoi que ce soit, pour être gardés définitivement à la fin de leur contrat.

Les ouvriers au contrat et ceux qui ne sont pas au contrat sont toujours en désaccord parce que les uns ne refusent jamais rien, et que donc les autres sont obligés de suivre pour ne pas être mis à la porte car ils sont en minorité. Et les chefs profitent de la division pour faire augmenter les cadences.

Les cadences : ils mettent en début de chaîne ceux qui sont de leur côté. Ils créent une rivalité entre les équipes : celle du matin produit tant de pièces, alors l'équipe d'après-midi veut produire plus que ceux du matin ; et ceux qui ne sont pas

d'accord ne peuvent pas refuser, car ils seraient dénoncés à la maîtrise.

Les accidents : sont nombreux et graves, parce que la sécurité est mauvaise ; les machines, les tapis roulants fonctionnent mal. Aux presses, à chaque fois que les mains de fer ne fonctionnent pas, le chef désigne un ouvrier pour remplacer le temps qu'on répare. Il arrive souvent des accidents. En plus, un ouvrier qui se blesse a beaucoup de mal à recevoir sa feuille d'accident. Sauf si c'est grave, les chefs disent toujours : « C'est pas grave, tu pourras travailler ! »

Les conditions de lutte : sont très difficiles. Il y a toujours des délégués de la C.F.T. qui surveillent et dénoncent les ouvriers combattifs. Certains sont payés deux heures par jour pour ça, et d'autres ne font que ça toute la journée. Pourtant l'autre jour, quelques ouvriers ont volontairement ralenti les cadences que la maîtrise avait exagérément augmentées. Ce mouvement n'a pas eu de suite, c'est seulement si les ouvriers de Chrysler s'unissent tous à la base et dans l'action qu'ils parviendront à chasser la C.F.T. flic.

Vive la solidarité prolétarienne !
Vive la dictature du prolétariat !

Un Travailleur immigré.



logés dans des caravanes, au milieu d'un chantier boueux, éloigné de tout centre urbain.

Quelles en sont les conséquences ? La vie est deux fois plus chère dans les commerces emmenagés au milieu de ces baraquements. L'école primaire aménagée est une construction préfabriquée, d'une capacité limitée. A ce sujet, un travailleur nous révéla : « Mon gosse qui a sept ans et qui devrait aller à l'école pour y apprendre à lire, ne peut y aller faute de place, de toute façon il ne s'agit que d'une garderie et, faute de livres, on apprend aux gosses qu'à faire des cocottes en papier... »

Un des cadres de la Solmer a osé nous dire, en insultant la misère des travailleurs : « C'est comme les fils de diplomates, comme ils sont en déplacement, ils ont du mal pour les études ».

Ce qu'il faut retenir, c'est que la

sent de négocier et envoient les patrons de la Solmer, protégés par la gendarmerie, prendre la température de la lutte. Mais les travailleurs, plus résolus que jamais, tiennent à la satisfaction de leurs revendications :

- qu'on leur paie ce qu'on leur doit,
- augmentation des salaires,
- écoles et services divers,
- prime de site,
- prime de déplacement.

A ces conditions de vie lamentables, s'ajoutent des conditions de travail inadmissibles : c'est pourquoi plus d'une centaine d'ouvriers ont lancé à la base une grève que la C.G.T., malgré ses tentatives, n'a pas réussi à récupérer.

Avec les conditions de travail (montage des charpentes métalliques) à Fos, il y a un mort par jour, nous a dit un travailleur.

Un lecteur.

GUADELOUPE

Mensonges, menaces et manœuvres n'entameront pas l'unité

Les capitalistes usiniers n'ont pas réussi à tromper et à diviser les travailleurs par leurs mensonges. Alors, ils ont fait appel au gouvernement pour que celui-ci envoie les gendarmes et les C.R.S. autour des champs de canne. Les gendarmes, les C.R.S. et les « képis rouges » sont là pour protéger une poignée de saboteurs et pour interdire l'accès des propriétés aux délégués de l'U.T.A. Voilà la « liberté du travail » des capitalistes ! Pour eux, la liberté du travail, c'est la liberté pour une minorité de travailleurs trompés de saboter la lutte de la majorité. Quand une minorité d'ouvriers travaillent sous la surveillance des forces de répression, c'est du travail forcé ! Les capitalistes usiniers foulent aux pieds le droit de grève et la liberté syndicale. Ils veulent nous intimider, nous démoraliser et diminuer notre combativité. Ne nous laissons pas impressionner par la menace de fermeture des usines. Les cannes devront être coupées. Et c'est nous qui les couperont. Les capitalistes ont besoin de nous. S'ils veulent que les cannes soient coupées, ils devront satisfaire nos légitimes revendications.

NE NOUS LAISSONS PAS TROMPER ET DIVISER PAR LES PARTIS POLITIQUES !

A partir d'aujourd'hui, divers candidats aux élections législatives viendront nous tenir de grands discours et nous promettre monts et merveilles. Dans le passé, ils ont fait pareil. Ils n'ont tenu aucune de leurs promesses ! Ils n'ont rien fait pour nous, ouvriers et paysans pauvres. Au contraire !

Les capitalistes usiniers et les propriétaires fonciers continuent de s'enrichir avec notre sueur et notre sang ; tandis que nous, qui produisons la canne, le sucre, le rhum et la banane, nous vivons dans une misère de plus en plus grande.

Camarades, ne nous laissons pas tromper encore une fois ! Refusons

de nous laisser diviser par cette mascarade électorale, destinée à désigner trois hommes qui iront gagner plus de 800 000 anciens francs par mois et qui ne feront rien pour nous !

Camarades, nous avons trop lutté pour les autres. Aujourd'hui nous devons lutter pour nous-mêmes ! Restons unis et luttons ensemble jusqu'au bout pour faire triompher nos justes revendications !

A ce propos, nous tenons à déclarer ceci. L'U.T.A. a réalisé l'unité avec la C.G.T.G., sur la base d'un programme de revendications et d'actions précises, sur ce plan, l'U.T.A. a jusqu'ici respecté tous ses engagements et y restera fidèle. Mais l'U.T.A. n'a pas réalisé d'accord avec la C.G.T.G. pour soutenir le programme politique de l'« Union de la gauche » et les candidats du P.C.G. aux élections législatives. L'U.T.A. n'a pas fusionné avec la C.G.T.G. Que personne ne s'y trompe ! L'U.T.A. est et restera un syndicat indépendant, tout-à-fait distinct. Si nous avons réalisé l'unité, celle-ci a été établie sur la base d'un programme de revendications précises et elle exige des deux côtés un comportement fait de fermeté et d'honnêteté dans la lutte sans défaillances pour faire aboutir ce programme.

Ouvriers agricoles et ouvriers industriels, restons unis jusqu'à la victoire ! N'oublions pas l'expérience de la campagne sucrière 1971 !

Ouvriers et paysans pauvres, prenons notre sort en mains. Prenons la direction de notre combat. Ayons confiance en nous-mêmes.

Notre force est immense et notre cause est juste et invincible.

Allons toujours de l'avant ! Soyons vigilants !

UNISSONS-NOUS A LA BASE ET DANS L'ACTION DE MASSE JUSQU'À L'ABOUTISSEMENT DE NOS REVENDICATIONS !

Extraits d'un tract du Conseil syndical de l'Union des Travailleurs Agricoles (U.T.A.).

Ecoutez les radios révolutionnaires

TIRANA

Heures de Paris	Long. d'onde en m.
6 h
16 h
17 h	sur 31 et 42 m ;
19 h
21 h
22 h	sur 31, 42 et 215 m ;
23 h 30	sur 31 et 41 m.

PÉKIN

Heures de Paris	Long. d'onde en m.
19 h 30 - 20 h 30	sur 45,7 ; 42,5 ;
20 h 30 - 21 h 30	sur 45,7 ; 42,5 ;
21 h 30 - 22 h 30	sur 42,5 ; 45,7 ;
22 h 30 - 23 h 30	sur 42,7 ; 42,4 ; 45,9.



8 MARS 1973

JOURNÉE INTERNATIONALE DES FEMMES

Hommage aux femmes vietnamiennes



Le 8 mars, c'est la journée internationale des femmes. Depuis de nombreuses années, le prolétariat combattant a choisi d'honorer ses femmes ce jour-là. Aussi, aujourd'hui notre journal salue-t-il les femmes de France, celles qui ont combattu récemment pendant la grève de la potasse et la grève du lait, toutes, ouvrières et employées, qui luttent durement à l'usine, au magasin, au bureau et dans leurs foyers pour un monde meilleur.

Mais, en cette année 1973, où le peuple du Vietnam a remporté une grande victoire contre l'impérialisme américain criminel, ce sont les femmes du Vietnam qui sont à l'honneur. Quoi de mieux que d'évoquer leur vie exemplaire à travers récits et nouvelles tirés du combat admirable de leur peuple ?

Pendant près de trente années, les femmes du Vietnam ont combattu au coude-à-coude avec leurs pères, leurs frères, leurs maris... L'impérialisme américain n'épargne personne : ni femmes, ni enfants... Dans cette guerre, il n'y avait pas d'« arrière ». Et les femmes, auprès de leurs enfants, dans leurs foyers menacés par les bombes ou par la fureur de l'armée ennemie, SONT PERPETUELLEMENT AU FRONT !

Il n'est aucun domaine de la lutte qui leur soit étranger ; tour à tour artilleurs, responsables d'une coopérative au Nord, médecins ou combattantes des F.A.P.L. au Sud, les femmes du Vietnam ont conquis leur émancipation ; et ce ne sont pas là brillantes exceptions ; dans le Vietnam d'aujourd'hui, toutes les femmes, jeunes et vieilles, paysannes et ouvrières, marquent des points contre l'asservissement ancestral. Là-bas, se forment des femmes nouvelles, combattives et gonflées d'espoir : les femmes du monde libéré de demain !

Au fil des récits de leur vie quotidienne, saluons les femmes du Vietnam hardies au combat, responsables dans la vie sociale et ferments actifs de la famille au service de la révolution.

AU COMBAT

Kha est une jeune institutrice d'un village du Quang Binh (R.D.V.), elle a demandé à faire partie de la compagnie d'artillerie des milices de la commune. D'autres jeunes filles ont fait la même demande. Mais leurs mères s'étonnent :

« Quoi ? Les filles veulent maintenant tenir tête aux navires américains ? disent les unes.

— Qu'on ne prenne que des gens solides dans l'artillerie et je suis prête à cotiser tout mon riz pour les nourrir, font d'autres. Que peuvent faire nos filles ? » (« Piste de montagne », nouvelles, p. 26).

Les jeunes filles du Vietnam sont pleines de haine pour l'impérialisme ; mais cela ne suffit pas car il faut vaincre aussi les vieilles idées ; une

comme des garçons. Continue ma fille » (« Piste de montagne », p. 41).

Kan-Lich est une jeune femme des montagnes du Tri-Thien. En 1967, elle avait pris part à vingt-six engagements et abattu quarante-et-un ennemis, dont trois Américains. Elle est mariée avec un jeune combattant qui travaille aux transports dans le Trung Bo central. Pendant les deux années qui ont suivi leur mariage, Kan-Lich et son mari Ku-Chien ne se sont pas vus, absorbés l'un et l'autre par leurs tâches et fidèles à la déclaration de Kan-Lich le jour de leur mariage :

« La cérémonie terminée, je reprends immédiatement le combat et mon mari, son travail révolutionnaire. Tant que l'ennemi sera là, nous restons à nos postes. Si nous avons bien travaillé avant notre mariage,

« Il y a deux piliers de soutien dans la maison, si l'un d'eux n'est pas solide, l'autre vacille de même. Maintenant, il faut faire de telle sorte que tous les deux tiennent ferme. On aidera de l'extérieur, mais il faudra aussi que l'un soutienne l'autre... »

(« Piste de montagne », p. 101).

Et Sung My persévère ; aidée de ses camarades de la coopérative, elle reprend ses tâches collectives de plus belle et réussit à faire comprendre à son mari que la femme du Vietnam doit participer à la vie productive et sociale A L'EGALE DE L'HOMME.

Les choses ne sont pas aisées et l'émancipation des femmes du Vietnam ne va pas sans heurts. Mais la remarque du combattant Toan permet de mesurer le chemin accompli :

« Les années passées, ma femme était occupée par les enfants et le ménage. Je la croyais fermée à toute activité sociale. C'était de ma faute. Maintenant elle donne sa mesure »

(« Piste de montagne », p. 57).

Il y a des milliers de Toan au Vietnam ; et aujourd'hui des milliers et des dizaines de milliers de femmes, engagées au coude-à-coude avec leurs maris, donnent leur mesure !



vieille chanson du Vietnam ne dit-elle pas :

« Pas de soldates

Les épreuves je les affronte moi [seul

Reste au foyer élever nos enfants ! »

Kha et ses camarades n'ont pas obéi à ce vieil air ; à leur premier combat, elles ont coulé un destroyer...

Kha est de retour dans son village ; deux grosses larmes coulent sur le visage de sa mère :

« Je croyais, incapable-t-elle, que les filles étaient incapables de faire de l'artillerie. Mais vous avez agi

nous ferons encore mieux après. »

(« De Hué au 17° parallèle », p. 82).

DANS LA VIE SOCIALE

Sung My est une jeune femme de nationalité méo ; elle vit dans un village de la République Démocratique ; elle est mariée à Dua-Phong ; ils sont heureux ; tous deux membres des Jeunesses travailleuses de la R.D.V., ils combattent pour l'amélioration de la coopérative agricole. Dua-Phong étudie la mécanique ; Sung My, elle, prend des initiatives pour faire progresser la collectivisation ; elle a la confiance des autres paysans et paysannes et devient vice-présidente de la coopérative.

Dès lors, les choses changent dans la famille ; Dua-Phong boude sa femme, se fâche contre son petit qu'il garde durant une réunion à laquelle participe Sung My... Ses camarades se moquent gentiment :

« Tu dois exécuter ses ordres, autrement gare... »

« ... Ces plaisanteries mettent dans le fond de sa pensée comme un dépôt de poussière. Qu'il arrive alors quelque contrariété, par exemple que Sung My s'absente souvent pour des réunions, le laissant se débrouiller seul avec les travaux du ménage, cette poussière se soulève et lui trouble les idées.

Reproches et remontrances se font chaque jour plus fréquents, plus chargés d'amertume et de colère... »

(« Piste de montagne », p. 97).

Sung My est sur le point de céder ; découragée, elle veut tout abandonner. Le secrétaire du Parti lui explique :

LA FAMILLE AU SERVICE DE LA REVOLUTION

Thu est de retour chez ses parents ; elle vient leur annoncer qu'elle part sur le front ; elle est médecin militaire. Elle hésite. Sa mère n'a-t-elle pas assez souffert ? Fille d'un résistant décapité par les colonialistes français, sa mère a épousé un militant communiste détenu par les fascistes japonais entre 1940 et 1945. Sa mère a trimé dur pendant la détention de son mari ; puis son jeune fils, à peine adolescent, est entré dans le combat. Aujourd'hui, il combat les impérialistes yankees... loin d'elle... Et Thu, elle aussi... va partir... Thu ne peut se résoudre à prévenir sa mère si heureuse de son retour... Mais la vieille femme la devance presque :

« Tout le monde aujourd'hui s'efforce d'être à la hauteur et se donne beaucoup de peine. Ton père et moi, on fait de notre mieux. Toi et ton frère également. Parfois, la nuit, je ne peux fermer les yeux, rien qu'en pensant à vous deux, tant que ces maudits yankees sont là, tout le monde souffre... Tâchez de bien vous conduire vous deux... »

Thu prit la vieille femme dans ses bras. Ce qu'elle avait à lui dire devint tout d'un coup d'une merveilleuse simplicité. Elle regrettait de n'avoir pas compris pleinement sa mère. Sa mère est un livre qui étonne et fait réfléchir tous les lecteurs. »

(« Piste de montagne », p. 130).

Telles sont les héroïques mères vietnamiennes !

Telles sont les femmes admirables qui, dans une lutte sans merci contre l'impérialisme criminel, parviennent à vaincre les vieilles idées et les vieilles habitudes !

ELLES SONT POUR NOUS UN EXEMPLE ECLATANT ! Sachons le suivre !

Camille GRANOT.

Qui est Madame Nguyen Thi Binh ?

Petite-fille du grand patriote Phan Chu Trinh, Mme Nguyen Thi Binh est née en 1927 à Saigon d'une famille de fonctionnaires. Encore écolière, elle prend la défense des droits de la jeunesse et des libertés démocratiques en militant dans les organisations estudiantines.

En 1950, elle devient l'un des dirigeants du mouvement des élèves, étudiants et intellectuels de Saigon, prend une part active à la manifestation du 19 mars (Mouvement Tran Van On) contre l'intervention américaine. Jetée en prison en 1950 par les colonialistes français, elle n'a recouvré sa liberté qu'après la signature des Accords de Genève.

Poursuivant la lutte contre les nouveaux agresseurs et leurs valets, elle assume les fonctions de :

- Membre du Comité central du F.N.L. du Sud-Viet-nam ;
- Vice-Présidente de l'Union des Femmes pour la libération du Sud-Viet-nam.

Elle a conduit plusieurs délégations du F.N.L., de l'Union des Femmes pour la libération du Sud-Viet-nam, et d'autres organisations du F.N.L. en mission à l'étranger.

Mme Nguyen Thi Binh a été Chef-adjoint de la Délégation du F.N.L. et est actuellement Chef de la Délégation du Gouvernement révolutionnaire provisoire de la République du Sud-Viet-nam à la Conférence de Paris.